

2328
[Tome I]

F. 2328A (PP)

b 1053538

[Tome I]









LE COMPAGNON DIVIN,

OU LES

AIRS

A QUATRE PARTIES,

Sur la Paraphrase des Pseaumes de

MESSIRE ANTOINE GODEAU,

Composez par Monsieur JACQUES de GOUY.

Esquels on a ajoûté quelques AIRS de la Compositon de Monsieur

HENRY DUMONT,

Et Une Nouvelle Piece.

PREMIER DESSUS.

A LONDRES, Par W. PEARSON, Dans *Aldersgate-street*, proche la Croix Blanche. Où l'on peut aussi avoir les Pseaumes François à Deux PARTIES, Le Plain Chant & la Basse.



LE CANTON DIVIN

OUVRAGES

AIR

A QUATRE PARTIES

Sur la Paraphrase des Psaumes de

MESSIRE ANTOINE GODDEAU

Composés par Monsieur JAOUES de GOUY

Esquels on a jointe quelques Airs de la Composition de Monsieur

HENRY DUMONT

Et sous Nouvelle Piece

PREMIER DESSUS

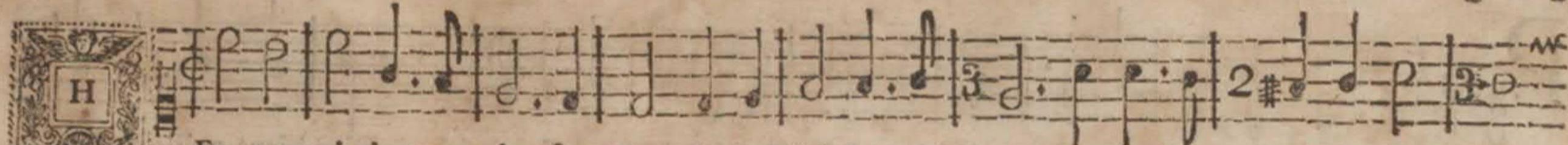


A BONDRES, Par W. P. ... Dans le ...

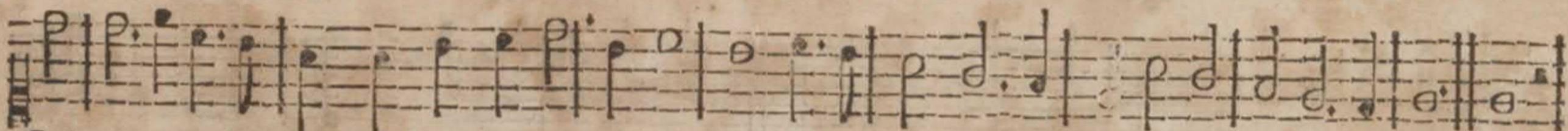
DESSUS.

Beatus vir, qui non abiit. PSAL. I.

[1]



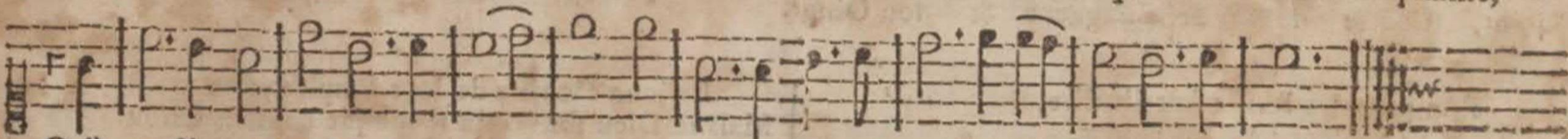
Eureux qui n'ouvre point son cœur Au conseil des méchans, pour des des-seins tra-gi-ques,
Comme sur le bord des ruisseaux Un grand arbre plan-té des mains de la Na-tu-re,



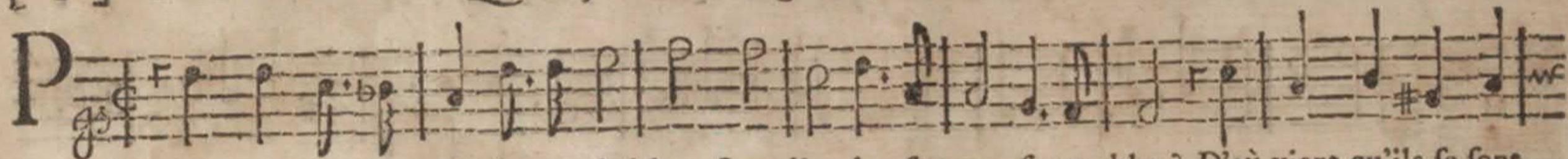
Qui ne s'arrête point dans leurs sentiers i-ni-ques, Et n'a point de commerce a-vec l'homme moqueur ;
Malgré le chaud brûlant con-ser-ve sa ver-du-re, Et de fruit tous les ans en-ri-chit ses rameaux ;



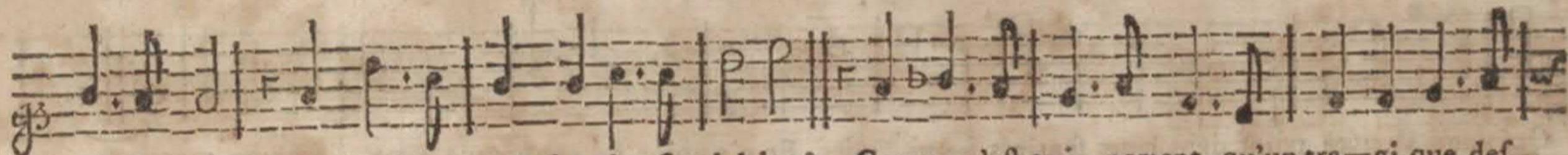
Mais qui loin de se plaire à ses discours fu-ne-stes, N'occu-pe son esprit & la nuit, & le jour,
Ain-si cet homme heureux fleurira dans le mon-de, Il ne-trou-ve ra rien qui trou-ble ses plaisirs,



Qu'à medi-ter les loix ce-le-stes Du Dieu dont il a fait l'objet de son amour.
Et qui constamment ne ré-pen-de A ses nobles projets, à ses ju-stes de-sirs.



Pourquoi tant de peuples re—bel—les, Sont-ils de fureur si troublez? D'où vient qu'ils se font
Les Princes, les Grands de la Terre, Ja—loux du bonheur de mon sort, Ont re—so—lu d'un



assemblez? Quels sont leurs complots in—fi—del—les? Certes, c'est vai—nement qu'un tra—gi—que des—
même accord De me fai—re u—ne ru—de guerre, D'un nœud d'i—ni—qui—té leur ma—li—ce les



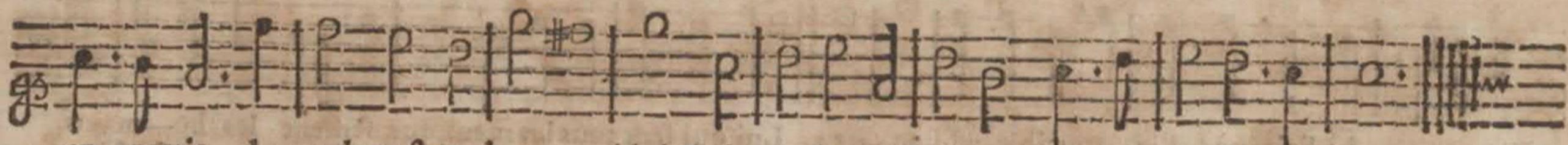
—sein Contre—moi rou—le dans leur sein.
joint, Contre le Sei—gneur & son Oingt.

Rompons les fers, osent-ils dire,
Dont ils veulent nous enchaîner,
Secouïons, sans nous étonner,

Le joug fâcheux de leur Empire ;
Mais le Dieu souverain se moque dans les Cieux
De ces complots audacieux.



Eigneur, qui jusqu'icy m'as é-té fa-vo-ra-ble. Ar-bi-tre de mon fort, Que de mes
Pourquoi differons-nous? sa de-faite est certai-ne, Disent ces in-humains, S'il es-pe-



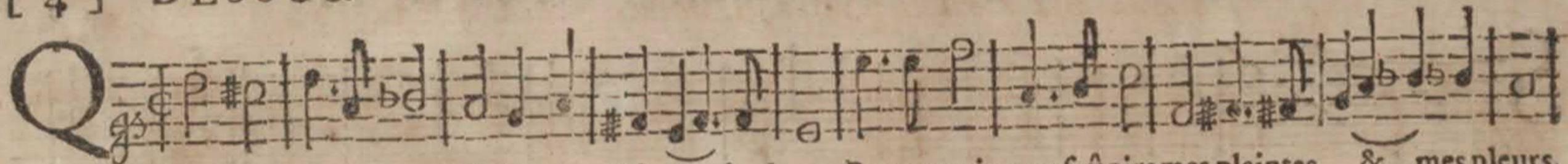
en-nemis le nombre est re-dou-ta-ble! Qu'en ce fu-nerste é-tat j'ai besoin de support!
re en son Dieu, son es-pe rance est vai-ne, Il ne peut le sau-ver de nos puis-san-tes mains.

Grand Dieu, tu démens bien cet horrible blasphême,
Tu viens à mon secours;
Et comme de ta main je tiens, le diadème,
Ta main dessus mon front l'affermir tous les jours.

Aussi-tôt qu'au Seigneur ma voix s'est adressée
Dans mon affliction,
Il a de son Saint Mont ma Priere exaucée,
Et j'ai senti l'effet de sa protection.

L'espoir de son secours fait que quand je sommeille,
Je sommeille sans peur,
Et que tremblant d'effroi, jamais je ne m'éveille
Au formidable aspect d'un fantôme trompeur.

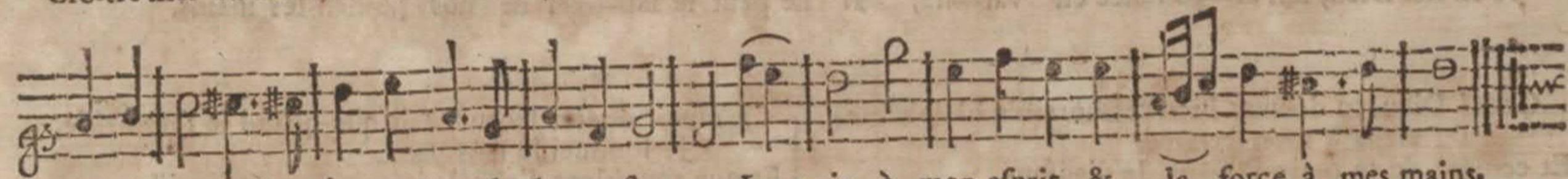
Non, je ne craindrai pas une puissante armée,
Si tu combats pour moi;
Trompe donc une troupe à ma perte animée,
Et par un prompt secours recompense ma foi.



Quand l'esprit accablé sous le faix des douleurs, Par mes cris, mes soupirs mes plaintes & mes pleurs,
Je souffre tous les jours mille cruels ennuis, J'aperçois tous les jours dans l'état où je suis,



J'implorais du Seigneur l'invincible assistance; Lui qui sent tous les maux que sentent les humains,
Croître mes ennemis & de force, & de nombre, N'écoute point leurs vœux, dissipe leur dessein,



A mon ame étonnée a rendu la constance, La paix à mon esprit, & la force à mes mains.
Seigneur, enten ma voix, couvre moi de ton ombre, Et qu'en tout temps je trouve un a-zile en ton sein.

Aveugles, qui pensant que Dieu ne vous voit pas,
Faites de vains discours, & d'inutiles pas,
Pour m'ôter tout ensemble & le Sceptre & la vie;

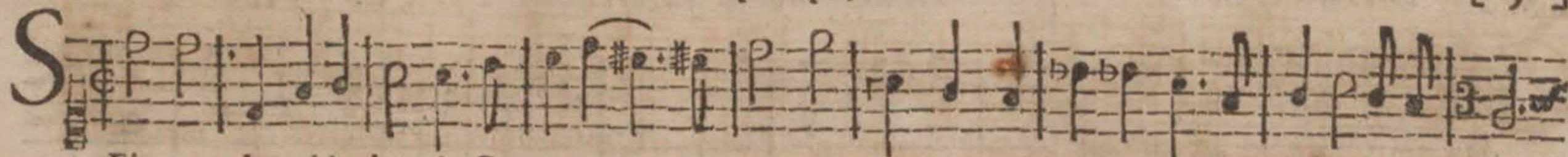
Votre cœur que la haine a rempli de poison,
Veut-il être soumis aux fureurs de l'envie,
Au lieu d'être soumis aux Loix de la raison?

DESSUS.

Verba mea auribus percipe, Domine.

PSAL. V.

[5]



Eigneur, de qui je tiens la Couronne & la vi-e, L'une & l'autre, sans toi, par un fils inhumain,
Dès la pointe du jour mes plaintes je commen-ce, Et je croi fer-mement, ô mon u-nique espoir,



Me va bientôt être ra-vi-e; Vien donc à mon secours, pren ma défense en main, En-ten mes
Que les ef-fets de ta cle-mence, Ne feront pas pour moi dif-fe-rez jusqu'au soir; Le So-leil



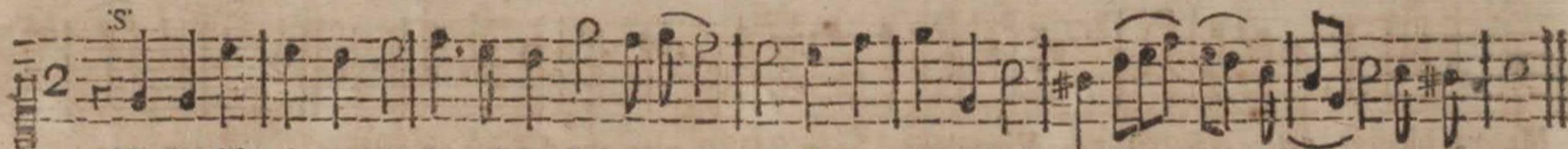
tristes cris, voi ma peine excessi-ve, Et prête à ma priere u-ne oreille at-ten-ti-ve.
se le-vant pour répan-dre sa flâ-me, Ver-ra le-ver aussi tes clartez dans mon a-me.

Tu feras bien connoître embrassant ma querelle,
Que tu n'es point un Dieu qui se plaise au péché,
Qu'à tes yeux le cœur infidelle,

Avec tous ses détours, ne peut être caché :
Que toujours les méchants sont l'objet de ta haine,
Et ne font point de mal que ne suive la peine.



Grand Dieu, qui sur les Rois tiens un suprême Empire, Ex—cu—se mon er—reur,
 Pren pi—tié, s'il te plaît, du tourment que j'endu—re, Et rends-moi le re—pos,



Ne me fai point sentir les effets de ton i—re, Et ne me pu-ni point en ton â—pre fureur.
 Appaise u—ne douleur & si longue & si du—re, Que ses cruels tourmens é—branlent tous mes os.

Mon esprit est troublé d'alarmes inhumaines,
 Et de cuisans remords,
 Jusques à quand, Seigneur, vivrai-je dans ces peines,
 Et dans ce triste état pire que mille morts?

Regarde moi, grand Dieu, d'un œil plus favorable;
 Sauve-moi du trépas.
 Réponds aux vœux ardents d'un Prince misérable,
 Et fai-lui des faveurs qu'il ne merite pas.

L'homme perdant le jour, perd aussi la memoire
 De tes rares bontez,
 De tous ces grands effets où tu montres ta gloire,
 Dans le triste cercueil ne sont point racontez.

Je soupire le jour sous les rudes atteintes
 De mes longues douleurs:
 Le repos de la nuit est troublé par mes plaintes;
 Et mon lit agité nâge presque en mes pleurs.

DESSUS.

Domine Deus meus in te speravi. PSAL. VII.

[7]



Upré—me Monar—que du monde, Qui peux tout, qui vois tout, à qui tout est soumis,
Fai moi sen—tir ton as—si—stan—ce, Au—tre—ment ce Li—on qui me remplit d'horreur,



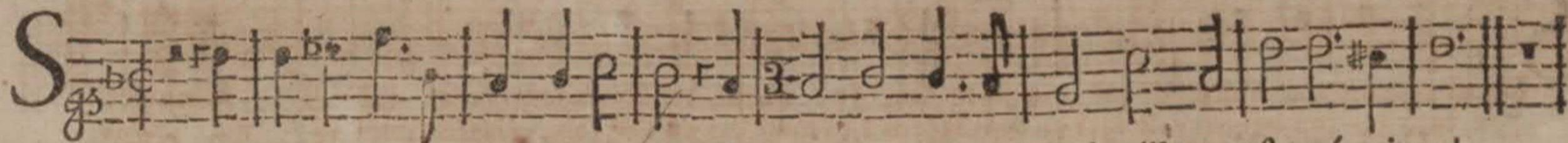
Puis—que c'est sur toi seul que mon espoir se fonde Sauve moi de mes en—ne—mis.
Sans que ces cru—au—tez trouvent de re—si—stance, Soule—ra sur moi sa fu—reur.



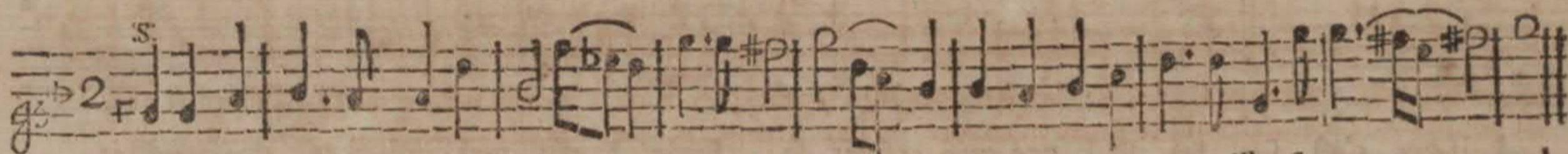
Sauve—moi de mes en—ne—mis. Sauve—moi de mes en—ne—mis :
Soule—ra sur moi sa fureur. Soule—ra sur moi sa fu—reur :

O mon Dieu, qui lis dans mon ame,
Tu sçais si j'ai commis ces infidelitez,
Dont un Prince jaloux veut me donner le blâme.
Pour excuser ses cruautés.

Oùi, si pour contenter ma haine,
A qui m'a fait du mal, j'ai du mal souhaité,
Je veux bien succomber à la rage inhumaine
D'un ennemi si redouté.



Uprême Ar—bi-tre des Monarques, Que ton nom nous est Saint! qu'il nous est pré—cieux!
Ta main dis—pense la vi—toi—re, L'œil mortel ne sçau-roit sou—te—nir ta splendeur,



Et qu'on void, quelque part que l'on jet—te les yeux, Luire de ta bon-té de merveilles mar—ques!
On ne peut con—ce—voir ta suprê—me grandeur, Et le plus haut des Cieux est moins haut que ta gloi—re.

Ce n'est pas le seul Chœur des Anges,
Qui chante en ton honneur des Hymnes triomphans;
Pour confondre l'impie, on voit que les enfans
Chantent dans le berceau tes divines louanges.

Le firmament est ton ouvrage,
Les Cieux ont de tes mains reçu tous les trefors;
Et comme en des miroirs, je voi dans ces grands corps
Luire de ta puissance une divine image.

C'est toi qui regles la carrière,
De cet Astre changeant qui preside à la nuit,
Il te doit la clarté dont ton globe reluit,
Et tous les feux du Ciel te doivent leur lumière.

J'admire des œuvres si belles,
Mais j'admire bien plus ce glorieux destin,
Qui rend l'homme l'objet, le seigneur, & la fin
Des miracles fameux de tes mains immortelles.



Eigneur, pour m'ac-quitter de ce que je te doi, Je di-rai, tes loüanges, Je di—rai tes loüan-ges,
Je veux en ton honneur donner en cent façons Des marques de ma joie, Des marques de ma jo—ie,



Et pu-bli—rai par tout les merveilles étranges, Qu'il t'a pleu de fai-re pour moi. Qu'il t'a pleu de
Et pour tant de bien-faits que ta grace m'envoie Te ren—dre de saintes chansons. Te rendre de



fai—re pour moi.
saintes chansons.

Tu me fis assailir d'un invincible cœur
Un ennemi superbe,
Et ton bras par le mien, l'étendant dessus l'herbe,
Sans peril m'en rendit vainqueur.
Sans peril &c.

Tu montas sur ton thrône où regne l'équité,
Et prenant ma défense,
Tu fis en ma faveur triompher l'innocence,
Qu'opprimoit la Temerité.
Qu'opprimoit &c.



T Raitres, qui me ten—dez un—pie—ge si fu—ne—ste, En m'offrant un a—zyle a—vec
Ne me di—tes donc plus que pour sauver ma vi—e, Sur vos monts écartez je me



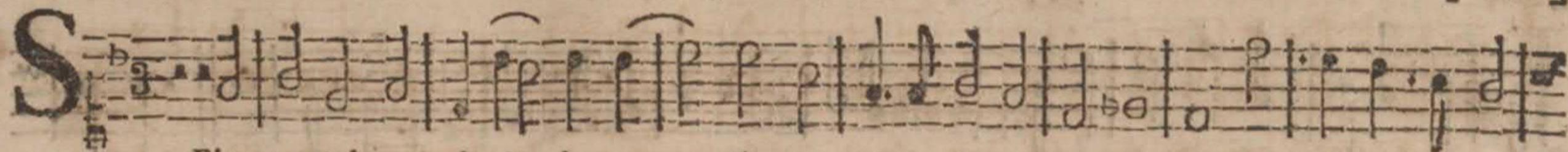
de beaux discours; Sçachez que je me fie au Monarque ce—le—ste, Et que c'est de lui
vien-ne cacher, Comme on voit des chasseurs la tourtre pour-sui-vi—e, Sur la ci-me d'un



seul que j'attends mon secours. Et que c'est de lui seul que j'attends mon secours.
mont son re—fu—ge chercher. Sur la ci—me d'un mont son re—fu—ge chercher.

Je sçai les vains complots, les trames infidelles
De mes fiers ennemis avec vous conjurez ;
Et que pour me percer de leurs flèches mortelles,
Dans leurs cruelles mains leurs arcs sont préparez.
Dans leurs &c.

Mais malgré leurs conseils, Dieu défendra ma gloire,
Il fera leurs desseins à leur honte avorter ;
Sa main me sçaura bien sur le trône porter ;
Qu'ai-je fait qui mérite une haine si noire ?
Qu'ai-je fait &c.



Eigneur, qui connois le dan—ger OÙ m'ont ex-po—sé des per—fi—des, Vien de leurs complots
Par des discours doux, & charmans; On s'é—tu—die à se sur—prendre; La langue ne fait



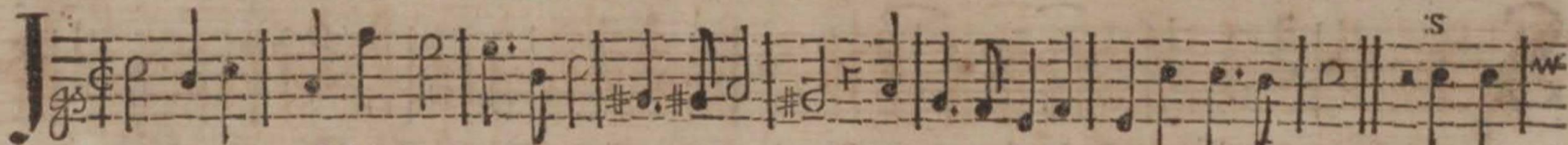
homi—ci—des Me ga-ren-tir, & me venger; Ni foi, ni pi—é—té, dans le temps où nous som—
plus en-ten-dre Du cœur les secrets sen-timens; Et l'on fait dans la Cour u—ne hau—te sci—en—



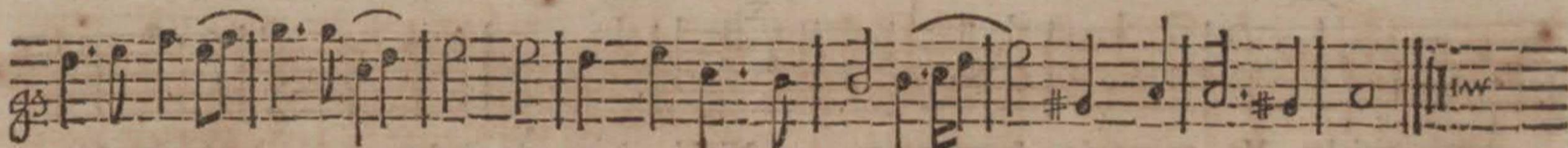
—mes, N'habitent plus parmi les hom—mes, N'habitent plus parmi les hom—mes.
—ce De dé—gui—ser ce que l'on pen—se, De dégui—ser ce que l'on pen—se.

Que le Seigneur lance des Cieux
Son plus redoutable tonnerre,
Sur tous ceux qui lui font la guerre
Par leurs discours audacieux;

Et qui des traits mortels de leurs lèvres infames
Percent les innocentes ames.
Percent les &c.



Usques à quand, Seigneur, oubliant ma mise—re, Oubli—ras—tu le soin de me guerir ? Ne puis—
 Mon Dieu quand fi—ni—ra la triste inqui—é—tu—de, Dont j'ai le cœur a gi—té jour & nuit, Et dont



—je appaïser ta co—le—re ? Ne me veux—tu point voir ? he—las ! dois—je pe—rir ?
 le tourment est si ru—de, Qu'aux portes de la mort je me trou—ve conduit ?

Combien de tems encor, sur ma gloire étouffée,
 Mes ennemis avec tant de fureur,
 Dressant un superbe trophée,
 Feront-ils vanité de leur aveugle erreur ?

Grand Dieu, mon seul espoir, dans le mal que je souffre,
 Prête l'oreille à mes gemissemens,
 Et fai-moi sortir de ce goufre,
 Où je voi chaque jour s'accroître mes tourmens ;

Fai reluire à mes yeux ta celeste lumiere,
 Ne permets pas au sommeil de la mort
 De venir fermer ma paupiere ;
 Mon ennemi diroit, me voilà le plus fort.

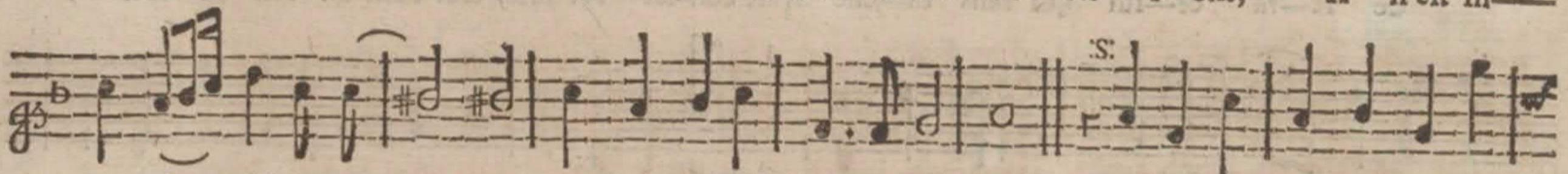
Certes, si ta rigueur m'abandonne à sa rage,
 On l'entendra se vanter tous les jours,
 Qu'il gagna sur moi l'avantage,
 Bien que j'eusse souvent imploré ton secours.

DESSUS. *Dixit insipiens in corde suo.* PSAL. XIII.

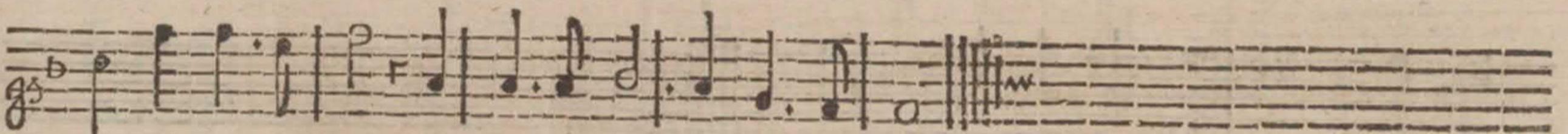
[13]



L n'est point de Dieu, dit l'im—pi—e, Qui pour pé—cher plus li—bre—ment, Voudroit bien
Il n'est cri—mes a—bo—mi—nables, Il n'est bru—ta—les act—i—ons, Il n'est in—



que du châti—ment La crainte en lui fut af—soupi—e; Ce blasphème est si noir que
—fa—mes pas—si—ons, Dont les mortels ne soient coupables; En ce sie—cle maudit, à



ce hardi moqueur Ne l'ose di—re qu'en son cœur.
peine un feu—lement A soin de vi—vre ju—ste—ment.

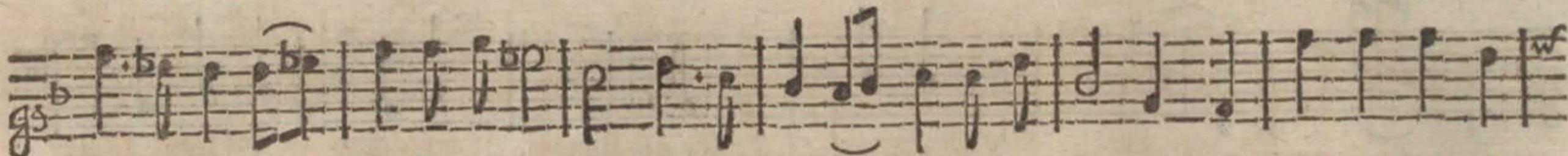
Dieu, dans le séjour où nous sommes,
Jette les yeux de tous côtez,
Pour voir qui de ces veritez,

Fait quelque compte entre les hommes ;
Mais pas un ne se trouve en ce tems de peché,
Qui de respect en soit touché.

C



Eigneur, en tes Saints Ta-ber-na-cles, Sur la fainte Montagne, où tu fais é-cla-ter
Ce fe-ra ce-lui qui fans ta-che Sçait con-fer-ver son cœur dans un Air in-fect-é,



Tant de gloire, & tant de mi-ra-cles, Tant de gloire & tant de mi-racles, Qui doit quelque jour
Et qui fans con-train-te s'atta-che Et qui fans con-trainte s'at-ta-che Aux Loix que prescrit



ha-bi-ter? Qui doit quelque jour ha-bi-ter?
l'équi-té, Aux Loix que prescrit l'é-qui-té.

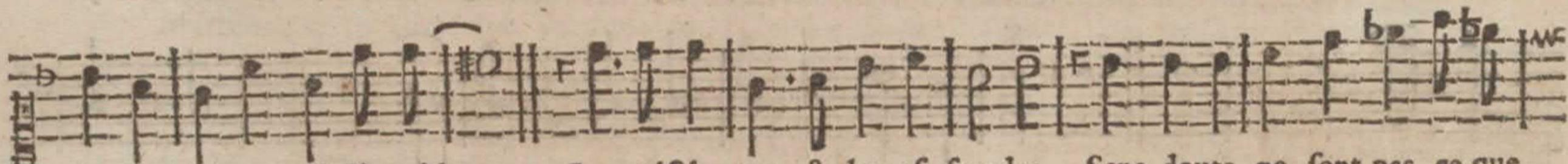
Celui qui parle comme il pense,
En qui la verité se rencontre toujours,
Qui ne tend point à l'innocence
Des pieges par de beaux discours.

Celui qui jamais ne s'engage
A faire à son prochain, honte, injure, ni tort;
Et qui n'aime point qu'on l'outrage
Par un injurieux rapport.



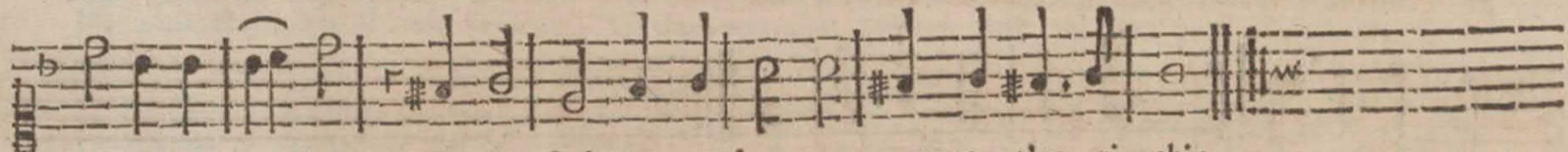
Eigneur, puisque mon es—peran—ce,
Ta gloire, ô Monar—que fu—prême,

Se fonde en ta feu—le assi—tan—ce, Vien
Se ren—fer—me toute en toi—même, Sans



de mes peines m'affranchir ;
besoin d'encens, ni d'Autels ;

Les victi—mes, & les of—frandes, Sans doute ne sont pas ce que
Et cette sain—te suf—fi—sance, Lors que je la compare à l'hu—



tu me deman—des,
—maine in—di—gen—ce,

Et je sçai que mes dons ne peuvent t'en—ri—chir.
Fait bien voir que toi seul est le Dieu des mor—tels.

Pour moi, tes merveilles j'admire,
Et ceux qui sous ton saint Empire,
Font éclater leur sainteté,

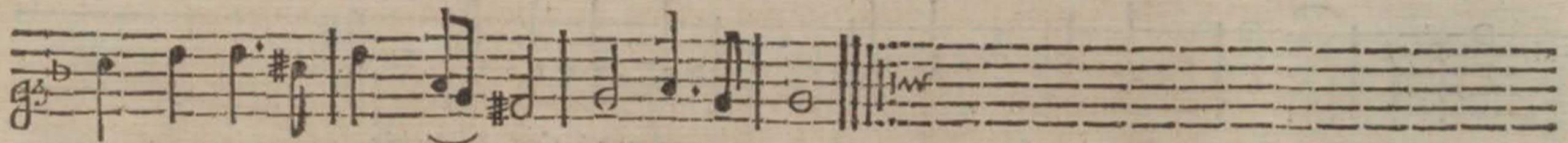
Dans ces miroirs je te contemple,
Je leur donne mon cœur, je les prens pour exemple,
Et par eux aux vertus mon cœur est excité.



Eigneur, dont la bonté pour les tiens est si grande, Et qui dans mes malheurs m'as
 Puisque c'est en toi seul que sans crainte j'es-pe-re, Et qu'à tes vo-lon-tez je



toûjours as-si-sté, Pren ma défense en main, répons à ma de-man-de, Dont
 soumets ma rai-son, E-cou-te, s'il te plaît, ma re-quê-te Sin-ce-re, Et



tu vois l'é-qui-té, Dont tu-vois l'é-qui-té.
 mon humble Oraison, Et mon humble Orai-son.

Examine mon droit, ô redoutable Juge,
 Prononce mon arrêt de ton Saint Tribunal,
 Ta justice est toûjours mon plus certain refuge,
 En l'excez de mon mal.

N'as-tu pas de mon cœur l'innocence éprouvée,
 Par le feu rigoureux de mille afflictions?
 Sans que l'iniquité se soit jamais trouvée
 Dans mes affections?

DESSUS. *Diligam te Domine fortitudo mea.* PSAL. XVII.

[17]



Eigneur, ma su-prê-me puissan-ce, Mon cher Li-be-rateur, mon u-ni-que recours,
Mortels, j'ai le Dieu que j'a-do-re Pour a-zi-le asséuré, pour puissant Protecteur ;



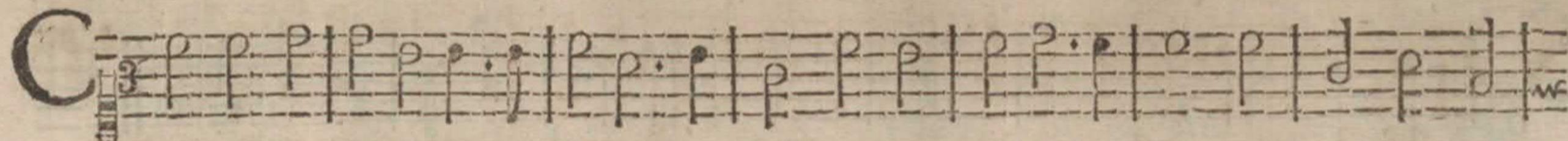
Pour toi je veux joindre toûjours Le ve-ri-ta-ble amour à l'humble o-be-ï-sa-n-ce.
De tous mes biens il est l'auteur, Et dans tous mes besoins c'est lui seul que j'im-plo-re,

Dans la tempête la plus noire,
Qui puisse ma couronne, ou mes jours attaquer ;
Le loüant je veux l'invoquer,
Et de mes ennemis j'obtiens la victoire.

J'ai veu mon ame environnée,
Sans espoir de secours, des fraieurs de la mort,
J'ai senti sur moi le débord
D'une cruelle envie à ma mort obstinée.

Tout avoit conspiré ma perte,
On dressoit en tous lieux des pièges à mes pas ;
Et dans les horreurs du trépas.
La porte du cercueil me paroissoit ouverte.

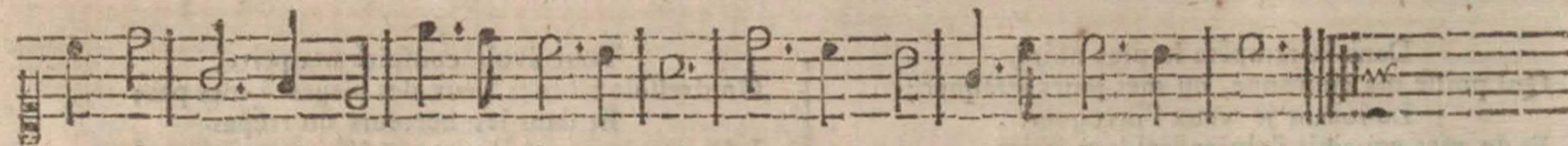
En cette extrémité dernière,
J'invoquai le Seigneur, j'eus recours à mon Dieu ;
Et voilà que de son saint lieu,
Il entendit ma voix, il ouït ma Priere.



Es voûtes claires & fo-li-des, Ces beaux Cieux au front a-zu-ré, Qui sont dans leur
La lu-mie-re de la jour-née A l'ob-scu-ri-té de la nuit, D'un or-dre qui



cours me-su-ré, Et si le-gers & si ra-pi-des, D'une puis-san-te voix, annoncent le
toû-jours se suit, Sans changement est en-chaî-née, Et l'une laisse à l'autre, en lui cedant

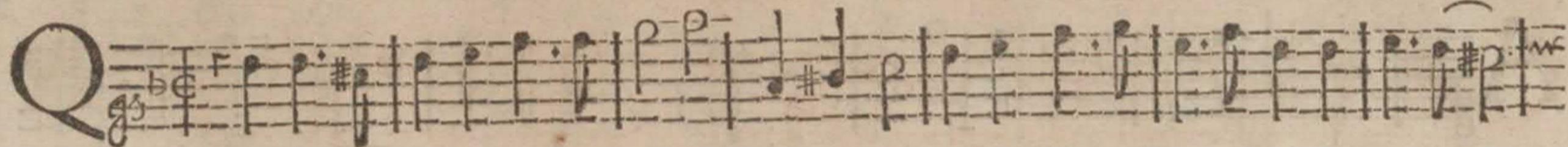


pouvoir Du Seigneur qui les fait mouvoir. Du Seigneur qui les fait mou-voir.
son lieu, La charge de parler de Dieu. La char-ge de par-ler de Dieu.

Comme par tout les Cieux s'étendent,
Par tout ils chantent la grandeur
Du Dieu qui les vêt de splendeur,

Et par tout leurs Himnes s'entendent,
Ceux qui ne veulent point en ouïr le discours,
Sont plutôt profanes que sourds.

DESSUS. *Exaudiat te Dominus in die.* PSAL. XIX. [19]



Ue le Monarque des Monarques, Te donne, en t'exauçant, de fa-vo-rables marques,
Qu'il te garde dans les ba-tail-les, Que de tes en-ne-mis il t'ouvre les mu-rail-les,



De sa paternel-le bon-té; Que le Dieu de Jacob te couvre sous son Ombre, Et
Qu'à bas il renverse leurs tours; Et que dans les dangers dont a-bon-de la guer-re, Du



si tes enne-mis te sur-passent en nombre, Qu'il les fa-ce ce-der à ton cœur in-domp-té.
saint lieu de Si-on, son se jour en la ter-re, Il fa-ce pour ta gloire éclater son secours.

Qu'à tes presens il soit propice,
Et que le feu du Ciel brûlant ton sacrifice,
Nous montre qu'il plaît à ses yeux ;

Qu'il soit à tes desirs facile & favorable ;
Qu'il donne à tes conseils un succès memorable,
Et qu'il rende ton nom à jamais glorieux.

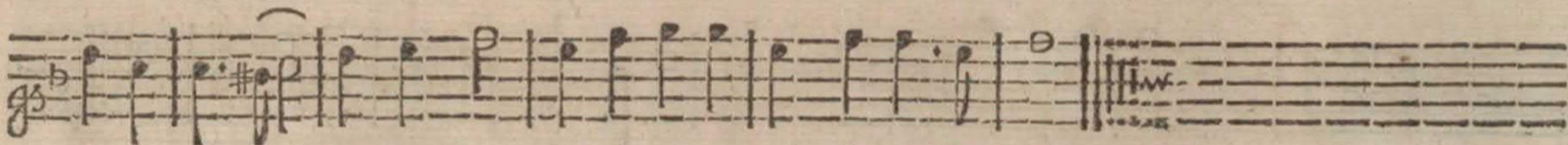


Prés tant d'illu—stres merveilles,
Par ta faveur in-com—pa—ra—ble,

Et tant de graces nompa—reil—les, Grand Dieu, que
Il voit en ce jour me-mo—ra—ble, Sa pri—e—



nôtre Roi te doit bien a—do—rer! Qu'il est bien ju—ste qu'il se noi—e Dans l'excez d'une
—re écoutée & ses vœux fa—tis—faits: Pour lui tes bontez sont si grandes, Qu'elles préviennent



sainte jo—ie, Et qu'on vienne à l'envi son triomphe ho—no—rer!
ses de—man—des, De même que tes dons sur-pas—sent ses souhaits.

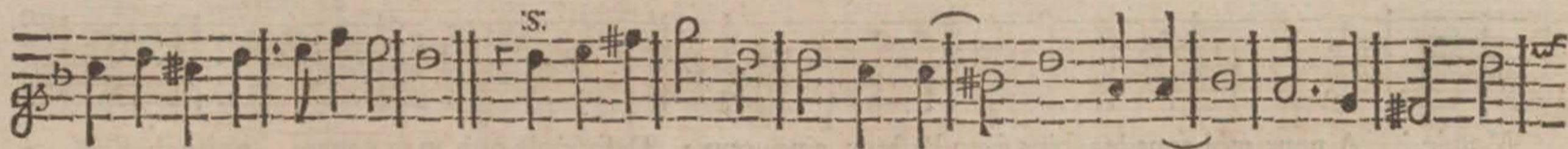
Lors que loin du trouble & d'envie,
Dans les bois il cachoit sa vie,
Ton favorable choix sur le Thrône l'a mis;

Il tient de toi cette Couronne,
Qui dessus sa tête raionne,
Et dont l'éclat brillant trouble ses ennemis.

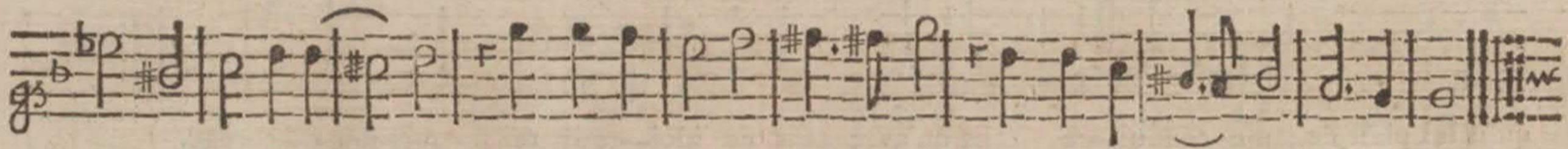
DESSUS. *Deus Deus meus, quare dereliquisti me?* PSAL. XXI. [21]



On Dieu, mon Dieu, regar—de—moi, D'où vient que dans l'excès des maux où je me voi, Tu
Je pas—se les jours & les nuits A ge—mir, à pleurer, à conter mes ennuis; Mais



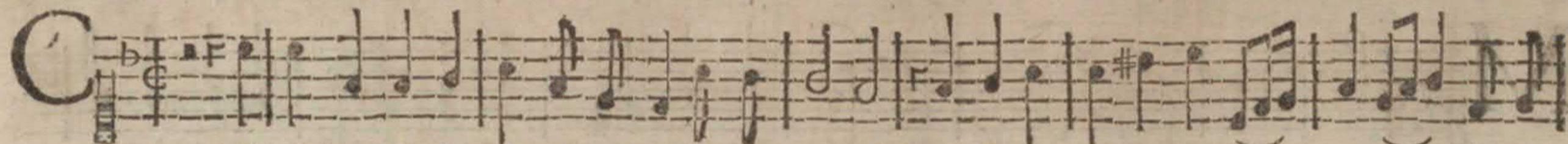
m'abandonnes à l'ora—ge; Tu t'éloignes lors que mes pleurs, Mes plain—tes, mes soupirs, par
je te trouve in ex-o-ra—ble, Sans que l'on me puisse ac-cu—ser Que d'u—ne fol—le erreur ai—



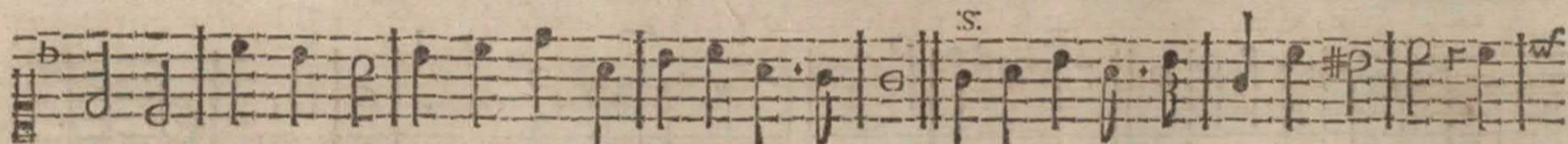
leur triste lan—ga—ge, Te font en-ten-dre mes douleurs. Te font en—ten—dre mes douleurs.
—ant l'esprit cou—pa—ble, Je t'o—bli—ge à me re—fu—ser. Je t'o—bli—ge à me re—fuser.

En un si rude traitement;
Je le sçai bien Seigneur, tu fais tout justement;
J'adore ta main paternelle,

O Dieu! qui donnes tous les jours
De si justes sujets à ton peuple fidelle,
De se louer de ton secours.



Elui dont la sagesse en merveilles fe—conde, Par d'éter—nelles Loix gou—ver—ne tout le
Il me fait re-po—ser sur de plaisans riva—ges, Où la fraicheur de l'onde en—tretient des her-



Monde, A pour moi tous les soins d'un Pasteur amoureux; Desormais qui me pourra nuire, Puis—
—bages, Qui plus ils sont broutez, plus ils viennent épais; Il a pi—tié de ma foi—blesse, Et



qu'il lui plaît de me condui—re, Et qu'avec tant de gloi—re il rend mes jours heureux.
—sans me montrer de rudel—se, Dans ses ju—stes sen—tiers il me con—duit en paix.

Dans la chaleur du jour sous lui je suis à l'ombre,
Il a gagné mon cœur par des faveurs sans nombre.
Il a fait un grand Roi d'un mal-heureux captif;

Et depuis ces graces celebres
La mort dans ses noires tenebres,
N'a pas assez d'horreur pour me rendre craintif.



E Seigneur qui soutient la masse de la Terre, En est le véritable Roi,
C'est lui qui sur la Mer a sa base ar-rê-té-e, Et qui sou-tenant les ef-forts,



Et tous les habitans que la rondeur en-fer-me, De son di-vin amour re-connoissent la Loi.
De cet-te vaste Mer quand elle est a-gi-té-e, Oppose à sa fureur les sablons de ses bords.

Dans tous les lieux du monde il choisit à cette heure,
Un Mont pour s'i faire honorer ;
Mais sur un Mont si saint, qui fera sa demeure ?
Qui dans ce lieu sacré doit sa gloire adorer ?

Ce fera l'innocent de qui les mains sont pures,
Qui parle toujours franchement,
Qui veut de son prochain partager les injures,
Bien loin de le tromper avec un faux serment.

L'homme qui vit ainsi, de Dieu peut tout attendre,
Dieu reconnoitra sa ferveur,
Lors qu'on l'attaquera, Dieu le viendra défendre,
Il fera son azile, il fera son Sauveur.

Celui qui dans son cœur garde ainsi l'innocence,
Peut bien dire qu'en verité,
Au grand Dieu de Jacob il rend obeïssance,
Et qu'il est son enfant par sa fidélité.



Reffé de cru-él--les douleurs, Qui ne font avec moi jamais ni paix ni tré--ve, O
Ne permets que mes en-nemis. Triomphant de mes maux les tournent en ri--sé--e, Ceux



Dieu! qui peux fi--nir le cours de mes malheurs, En cet--te extremi--té mon cœur à toi s'éle--
dont l'espoir fi--del-le à tes soins est sou--mis, N'ont point en-co--re vû leur at--tente a--bufé--



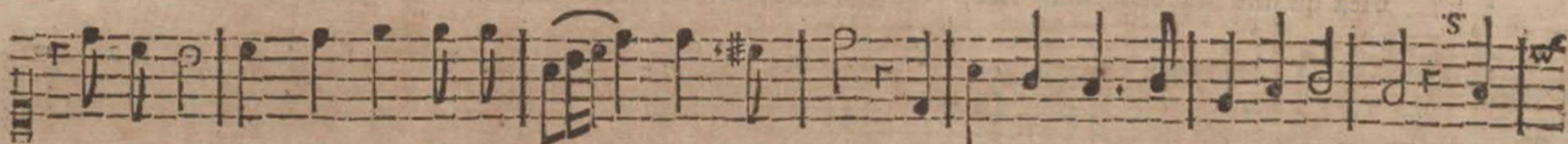
--ve, J'implo--re ton secours fans craindre qu'un re--fus Rende mon vi--fa--ge con--fus.
--e; Que ceux qui fai--fant mal le font in--so--lemment, Soient confondus honteu--se--ment.

Seigneur, ce fera volontiers
Que je me rangerai sous ta conduite sainte,
Gouverne donc mes pas, montre moi tes sentiers,

Grave dans mon esprit ton amour & ta crainte,
Seul, je m'égarerois, & je ne puis sans toi
Tenir le chemin de ta Loi.



Ontre ces cruëls en-vi-eux, Qui noir-cissent mon nom avec tant de-li-cen-ce,
Sonde mon cœur é--prouve moi, J'ai tâ-ché d'i-mi-ter ta bonté pa-ter-nel-le,



Je t'appel-le pour Juge, ô Mo-nar-que des Cieux, Je t'al-le-gue mon in-no-cen-ce, Et
En ce que tu promets tu té-moi-gnes ta foi, En mes discours je suis fi-del-le, De-



de l'espoir de ton secours, Dans mon ad-ver-si-té je me nourris toujourn.
—vant mes yeux j'ai ta bonté, Et mon plus doux plaisir est en ta ve-ri-té.

Je n'ai point eu de liaison
Avec ces insolens dont l'orgueil est le guide ;
Je n'ai pas voulu même entrer dans la maison

De ceux dont le cœur est perfide,
Et dont l'aveuglement fatal
Tire sa vanité de sçavoir faire mal.



Que le brillant flambeau du Monde, Cache sa lumiere à mes yeux, Et que je ne trouve en tous lieux
 Bien qu'une infidèle malice, Conspire aujourd'hui mon trépas, Mon esprit ne redoute pas



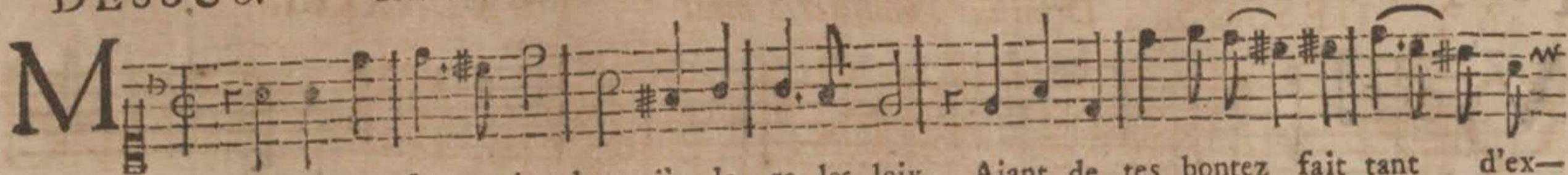
Que l'horreur d'une nuit profonde; Je ferai pourtant sans effroi, Sçachant que le Seigneur, à
 Qu'un si noir dessein réussisse, Dieu qui veille sur les humains, Me conserve le jour que



qui tout rend hommage Et de qui le Soleil n'est qu'une sombre image, Fait lui-même ses rayons sur moi.
 lui seul m'a fait lui-même, Et montre en ma faveur que lui seul peut détruire Ceux qui sont l'œuvre de ses mains.

Il remplit mon cœur d'assurance,
 Et comme il me l'avoit promis,
 De mes perfides ennemis
 Il trompe la vaine espérance,

Tous leurs projets sont renversez,
 Le succès est contraire à leurs vœux sacrilèges,
 Et je les vois tomber en ces funestes pièges
 Qu'à mes pas ils avoient dressés.



Onarque sou-verain, dont j'a--do re les loix, Aiant de tes bontez fait tant d'ex—
 Ecou—te ma Prie—re, en ten mon Orai—son, Aujourd'hui que mes maux me don—nent



pe—ri—en—ce, J'ose avec con—fian—ce, Te fai-re ouïr ma voix; Mon Dieu, prête l'oreille à ma
 quelque trêve, Vers toi les mains je leve Dans ta sainte Maison; Ne m'enve—lo-pe point a-vec



plainte fi—del—le, De peur que je ne fas-se une cheu—te mortel—le.
 ces grans coupa—bles, Dont ta main puni—ra—les ac—tes de—testa—bles.

Ne m'extermines point avec ces imposteurs,
 Qui n'ont pour le prochain que la paix dans la bouche;
 Mais dont l'ame farouche

Dément les mots flatteurs,
 Et nourrit en secret plus de fiel & de rage,
 Qu'on ne trouve de miel en leur traître langage.



Ous qui dans cét E—tat te—nez le premier rang, Par l'é—clat des honneurs ou par le droit du
Ces armes aujourd'hui resonnent dans les airs, On oit, parmi la pluie, & par—mi les é—



fang, Crai—gnez la di—vi—ne Justi—ce ; A—do—rez le saint nom du Juge des humains, Immo—
clairs, Gron—der un hor—ri—ble tonner—re, Et le Roi souverain, par qui regnent les Rois, Ne peut



—lez des agneaux, & par le fa—cri—fi—ce O—tez—lui les ar—mes des mains.
mieux expli—quer sa co—lere à la Ter—re, Que par cette ef—fro—ia—ble voix.

A ceux que ces bontez ne peuvent émouvoir,
Cette effroiable voix ne fait-elle pas voir
Une image de sa puissance ?

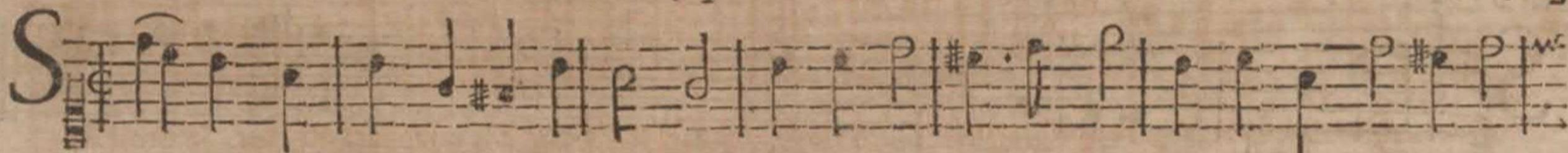
Certes qui n'y connoît sa haute Majesté,
Qui l'entend sans fraieur, n'a pas de la constance,
Mais il a de l'impieté.

DESSUS.

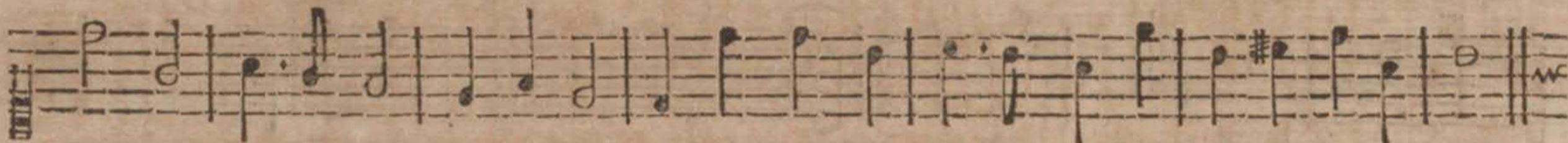
Exaltabo te Domine, quoniam.

P S A L. XXIX.

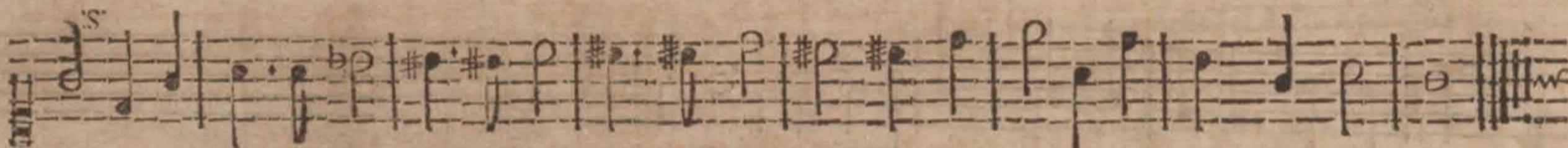
[29]



Eigneur, dans tous les lieux du Monde, Je fe—rai hau—te—ment les bon—tez re—tentir,
O grand Dieu, mon u—ni—que Maître, Lors que j'ai dans mes maux ton fecours de—fi—ré,



Que dans ma mi—se—re pro—fon—de, Malgré mes en—ne—mis tu m'as fait ref—sen—tir.
Soudain tu me l'as fait pa—roî—tre; De la nuit du tombeau ta main m'a re—ti—ré,



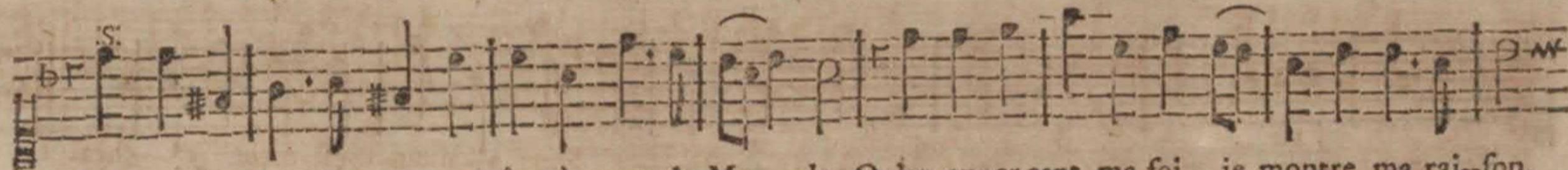
Otant à leur fureur le fune—ste a—van—ta—ge, De me voir en proie à leur ra—ge.
Et tu m'as ga—ran—ti de ces profonds a—bi—mes Où me pre—ci—pitoient mes cri—mes.

O Justes, loüez cette grace,
Celebrez avec moi sa divine bonté :
Qui jamais pour moi ne se lasse,

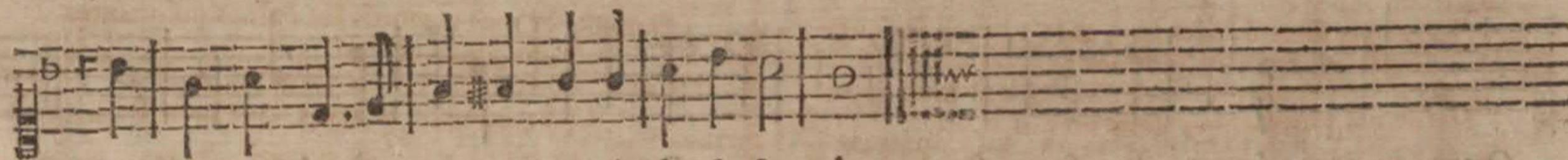
Qui soutient mon courage & me rend indonté,
Qui tire ma clarté de la nuit la plus noire,
Et joint mon salut à la gloire.



Eigneur, quelque mal que je sente, Ce n'est que de ta main puissante Que j'espere ma guéri—son;
Toi dont la suprême Justi—ce Sçait d'une é—qui—ta—ble supplice Pu—nir les pechez des mortels;



Fai donc par ton secours connoître à tout le Mon—de, Qu'en ex—erçant ma foi je montre ma rai—son,
Ne permets qu'à tes yeux la ma—li—ce m'op—pri—me, Et qu'aux fiers ennemis de tes sacrez Autels,



Lors que mon seul espoir sur ton ai—de se fon—de.
Par un tra—gi—que fort, je fer—ve de vi—cti—me.

Lors que d'une brutale audace,
Joignant l'effet à ta menace,
Ils s'uniront pour m'attaquer;

Sois un Pere pour moi, mais pour eux sois un Juge,
Vien m'instruire toi-même en l'art de t'invoquer,
Et contre leurs assauts sois mon lieu de refuge,



Ien heureux à qui Dieu, voulant être pro—pi—ce, Par—don—ne les pe—chez,
Heureux le cri—mi—nel, à qui par sa clemen—ce, Nul mal n'est im—pu—té,



Et dont tous les for-faits aux yeux de sa Ju—sti—ce Sont a—mou—reusement ca—chez.
Et qui dans ses discours de—testant son of—fen—se, La deteste avec ve—ri—té.

Lors que dans le silence à mes crimes je songe,
Je n'ai point de repos ;
Je me plains sans relâche & l'ennui qui me ronge
Penetre jusques dans mes os.

Nuit & jour dessus-moi tes mains s'appesantissent,
Je sèche de douleur,
Comme on voit en Eté que les bleds se rotissent
Par une excessive chaleur.

Sentant de mes remords les épines poignantes
Enfin je fis dessein
De ne d'éguiser plus les blessures cuisantes,
Qui portoient la mort dans mon sein,

Seigneur, je confessai l'horrible tragedie,
Dont seul je fus l'auteur ;
De mon ingratitude & de ma perfidie
Je me rendis l'accusateur.



Ustes a—vec plaisir louiez le Tout-puissant, Montrez que sa gloi—re vous touche, Ceux
 Celebrez le Seigneur en cent doctes façons, Et sur la Harpe & sur la Ly—re, Ra—



dont par sa faveur le cœur est in—nocent, Ont droit d'avoir toujourns sa loüange en la bouche.
 —contez ses bienfaits dans vos saintes chansons, Ne les pouvant paier, au moins il les faut di—re.

La Sagesse preside à tous ses jugemens,
 L'effet aux promesse s'accorde ;
 Il donne des faveurs, il fait des châtimens,
 Et l'Univers est plein de sa Misericorde.

D'une seule parole il étendit les Cieux,
 Comme de grands & riches voiles ;
 Et sur le vif azur de leurs champs glorieux,
 Comme des fleurs d'argent, il sema les Etoiles.

Il assembla les Eaux & leur marqua ces bords,
 Dont sa Providence Eternelle
 Se sert, comme d'un frein, pour Donter les efforts
 D'un Element farouche aussi bien qu'infidelle.

Que la Terre redoute un bras comme le sien,
 Qu'elle soit de fraieur atteinte ;
 Il ne fit que parler, & tout fut fait de rien,
 Le Neant obeit à sa Parole Sainte.



Uisque la grace du Seigneur Por—te mes jours heureux au comble de l'honneur, Qu'il
Mon ame n'au—ra de—for—mais De plus doux en—tre—tien que ses ra—res bienfaits, J'en



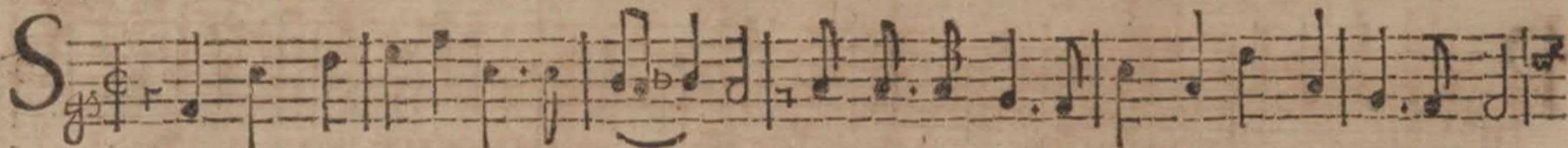
m'a fait tri-om-pher de tant de maux é-tran—ges, Que pour moi ses bien faits sont toujours si constans,
ferai mon bonheur, j'en ti—re—rai ma gloi—re, Les justes m'entendront, & d'un secret plai—sir,



Je veux qu'en tout lieu, qu'en tout temps, Ma bou—che chan—te ses loüan—ges.
Leurs cœurs se sen—ti—ront fai—sir, Au doux re—cit de cette Histoï—re.

Vous, qui servez le Roi des Rois,
Unissez avec moi vos esprits & vos voix
Pour louer son Saint nom, & sa magnificence,

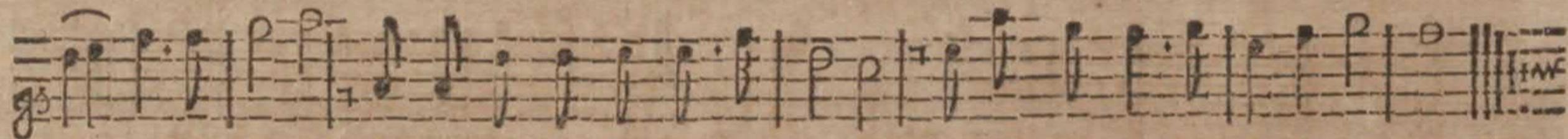
Celebrons à l'envi, mais avec même ardeur,
Son inexplicable grandeur,
Et son Eternelle Puissance.



Eigneur, sois sensible à mes lar—mes, Si tu ne me défens, C'est fait, je suis vaincu;
Ti—re ta redou—ta—ble épé—e, Et qu'au sang des méchans qui viennent m'affaillir,



Donc en ma faveur prens les armes, Couvre ton bras puissant d'un in-vin-ci--ble é—cu, Que pour moi tes
Toute entiere el—le soit trempé-e; Dis moi que ton secours ne me sçauroit fail—lir, Que ta bon—té



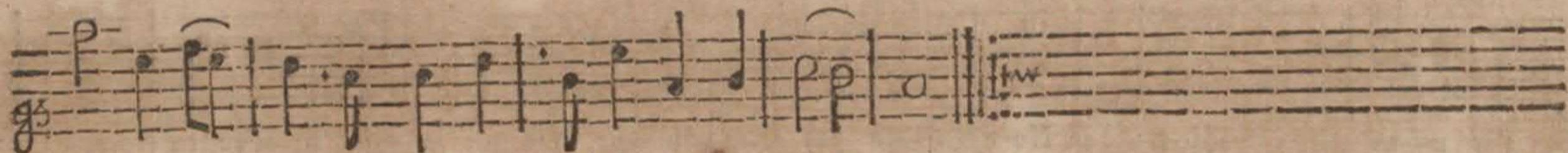
gra--ces é—clatent, Et combats ceux qui me com--battent. Et combats ceux qui me combattent.
que je re—clame Est le vrai sa—lut de mon a—me. Est le vray sa—lut de mon a—me.

Que ceux qui poursuivent ma vie
Dans leur lâche dessein se trouvent confondus,
Trompe leur detestable envie,

Qu'ils soient eux-mêmes pris aux Rêts qu'ils m'ont tendus,
Qu'il ne leur reste que la honte
De voir que seul je les surmonte.



E méchant ; pour flater son vî-ce D'un doux es-poir d'impuni-té, Se rit de la Di—vi—ni-té ;
 Mais son es—pe—rance l'a-buse, Il hait bien tôt ses acti-ons, Et de ses fa—les pas-si-ons,



Et ne re—dou—te point sa se—ve—re Ju—sti—ce ;
 Son a—me se dégoûte & demeu—re con—fu—se :

Sans trahison il ne peut vivre,
 Son discours est toujours trompeur,
 Et son perfide esprit a peur
 De connoître le bien qu'il ne voudroit pas suivre,

La nuit il medite le crime
 Qu'il veut executer le jour,
 Et pour meriter son amour,
 Il suffit qu'un objet ne soit pas legitime.

Ta misericorde adorable
 S'éleve plus haut que les Cieux,
 Et par des effets glorieux
 En ce que tu promets on te void veritable.

Ta Justice & ta Providence
 Sont des abîmes merveilleux,
 Pour ces esprits trop orgueilleux,
 Qui les veulent sonder par leur foible prudence.



Oi qui vois, d'un œil plein d'envie, La gloire & la po-ste-ri-té De ceux qui si-gna-lent leur vi-e
Ces su-per-bes, qui de leur, tête Semblent dé-ja toucher les Cieux, Et se moquent de la tempê-te,



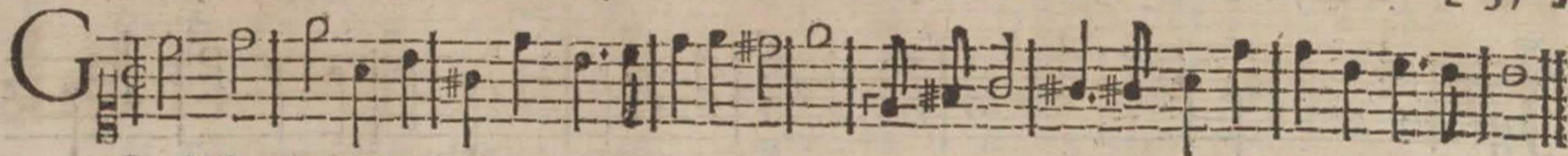
Par u-ne noire im-pi-e-té; Ne de-si-re pas cette pom-pe, De qui le vain lu-stre te trompe;
Par des discours au-daci-eux; Dans l'éclat qui les envi-ron-ne, Dans la grandeur qui nous é-ton-ne,



Crains plutôt leur fu-ne-ste sort; Fui leurs de-te-stables maxi-mes; Ne marche pas comme eux dans
Ont toujours le cœur a-gi-té: Et l'herbe qui dans la prairi-e, Fleurissant le ma-tin, au



le chemin des cri-mes: Il est semé de fleurs, mais il me-ne à la mort, mais il me-ne à la mort.
soir est dé-fleu-ri-e, Est le parfait ta-bleau de leur fe-li-ci-té, de leur fe-li-ci-té.



Rand Dieu, dont la bon-té sur-pas-se la Ju-sti-ce, Pren pi-tié s'il te plaît, de ma per-fi-de erreur ;
De tes traits ri-goureux ma chair est en-ta-mé-e, Je ressens à ce coup combien pe-se ta main,



Ne me vien point reprendre en ton â-pre fureur, Et ne laisse à ton ire or-donner mon sup-pli-ce.
Je souffre sans repos, mon corps n'a rien de sain, Et mon crime en mon cœur a la guerre al-lu-mé-e.

Mes pechez, comme flots qu'éleve la tempête,
M'abîment aujourd'hui dans un goufre profond,
Leur triste souvenir me trouble & me confond,
Et leur pesant fardeau me fait courber la tête.

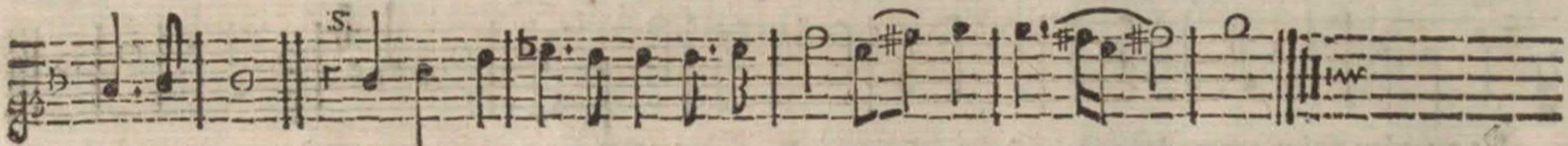
Je ne sçauois souffrir mes horribles ulcères,
Dont la corruption s'augmente nuit & jour,
Et qui me font paver de mon ayeugle amour
Les frivoles plaisirs, par leurs peines amères,

Ma honteuse misere au comble est parvenue,
Du poids de mes ennuis je me trouve accablé,
Je cede aux déplaisirs dont mon cœur est troublé,
Et quand mon mal s'accroît, ma force diminuë.

Mes reins sentent l'ardeur d'une cruelle flâme,
Mon corps n'est qu'une playe, il n'a plus de vigueur,
Il succombe à ses maux & leur fiere rigueur.
Met les cris dans ma bouche, & la peur dans mon ame,



E veux, ai-je dit en moi-même, Quelque ennui qui trouble mes jours, Prendre garde à tous
Voiant qu'un en-ne-mi fa-rou-che Ve-noit fie-rement m'assail-lir Soudain, de crain-te



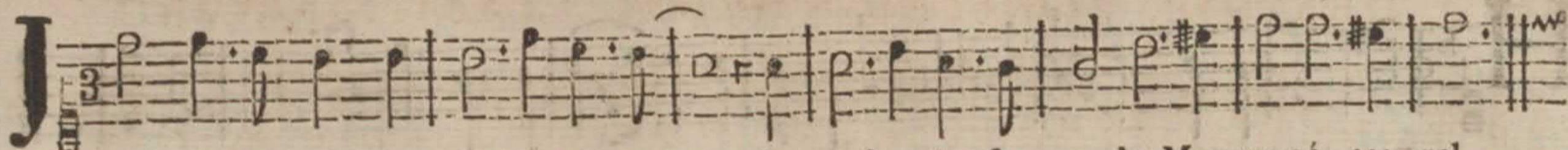
mes discours, De peur que du regret je ne passe au blas-phé-me.
de fail-lir, Un si-lence ob-sti-né mit un frein à ma bou-che.

Dans les plus crüelles atteintes
De mes plus cuisantes douleurs,
De mes yeux j'ai seché les pleurs,
Et me suis abstenu des legitimes plaintes.

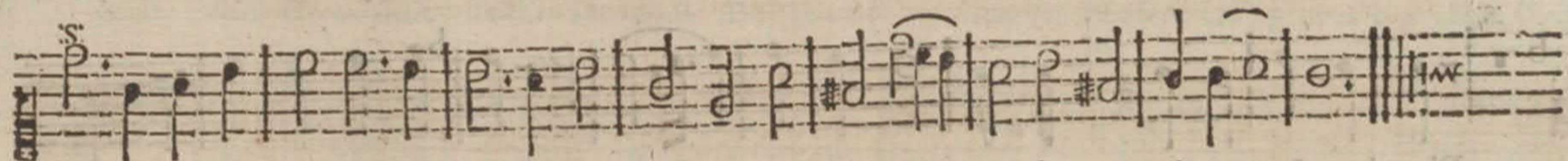
Mais sous un severe silence
Mon mal, comme un feu retenu,
En cõt plus äpre devenu,
Et mon cœur ne peut plus souffrir sa violence.

Seigneur, il me force à te dire,
Appren-moi jusques où mes jours
Etendront encore leur cours,
Et quand tu finiras un si rude Martire?

Je ne fais qu'un peu de poussiere,
Ou plutôt mon être n'est rien,
Lors que l'on le compare au tien,
Et mes jours sont bornez d'une courte carriere.



'Ai d'une ex-trême im--pa--ti--en--ce, At--tendu le se-cours du Monarque é--ter--nel,
 Son o--rei-llé a re--çu ma plain--te, D'un goufre de malheurs sa main m'a re--ti--ré,



Et de son amour pa--ter--nel En ce dernier dan-ger j'ai fait l'ex pe--ri--en--ce.
 Et par ce re--pos de--si--ré, Il bannit de mon cœur la tri--stesse & la crain--te.

Dessus une base solide,
 Contre tous les assauts d'un barbare ennemi,
 Il a mon repos affermi,
 Et dans tous mes desseins j'ai sa bonté pour guide.

Par des graces si magnifiques,
 Sa clemence fournit à mon ressentiment
 Un sujet illustre & charmant,
 Pour célébrer son nom par de nouveaux Cantiques.

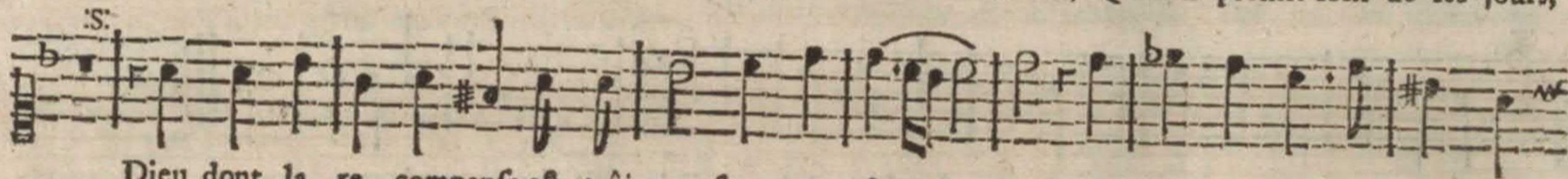
Plusieurs craindront, à mon exemple,
 De provoquer l'ardeur de son juste courroux,
 Et de loin viendront à genoux,
 Avec un saint espoir l'adorer dans son Temple.

Heureux l'homme dont l'esperance
 Sur ton aide, ô Seigneur, se fonde seulement,
 Et qui méprise constamment
 Des terrestres grandeurs la trompeuse apparence.



Eureux de qui l'ame est at-teinte,
Que la di-vi-ne Pro-vidence

D'une pi-tié sans fei-n-te, Pour ceux qu'accable la douleur;
Veille pour sa dé-fen-ce, Qu'el-le prenne soin de ses jours,



Dieu dont la re-compense est toûjours sans me-su-re, De ses soins a-moureux lui
Qu'il soit comblé par el-le, & de biens & de gloi-re, Que sur ses en-ne-mis il



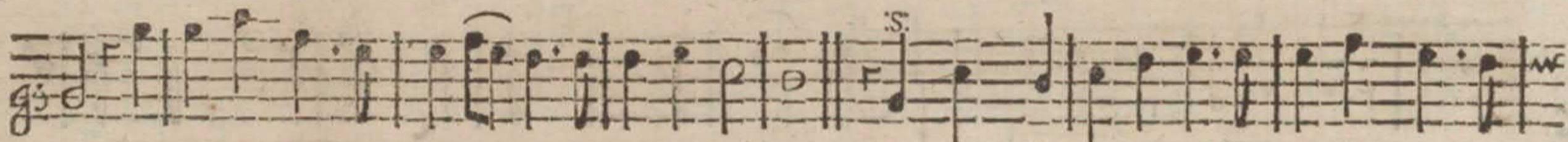
don-ne-ra l'u-su-re, S'il tombe en sem-bla-ble mal-heur.
gagne u-ne victoi-re, Dont le bon-heur du-re toûjours.

Si quelque douleur vehemente
Nuit & jour le tourmente,
Que le Seigneur l'aide soudain;

Que son secours soit prompt si le mal est extrême,
Et que jusqu'en son lit il le vienne lui-même
Assister de sa propre main.



E Cerf qu'une meute inhumai—ne Pourfuit par les monts & les bois, Lors qu'il est reduit aux a—
Un vi—o—lent de—sir me presse De revoir ta Sain—te Maison, Où, pour ouï—ir nôtre O—rai—



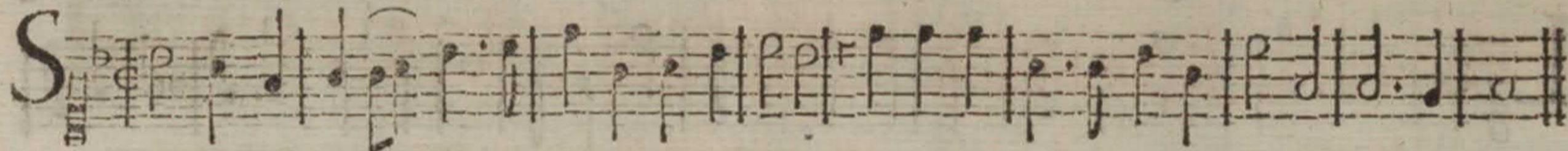
—bois, A—veque moins d'ardeur de—sire u—ne fontai—ne, Qu'en l'é—tat où je suis, Ar—bi—tre de mes
—son, Ton oreil—le à nos vœux est ouver—te sans ces—se ; O Dieu, Dieu de la vi—e, ô Monar—que des



jours, Je ne de—si—re ton secours. Je ne de—si—re ton se—cours.
Cieux, Quand serai—je devant tes yeux? Quand se—rai—je de—vant tes yeux.

Je ne me nourris que de larmes,
Entendant un cruel vainqueur,
Qui demande d'un ton moqueur,
Me voyant agité de mortelles alarmes :

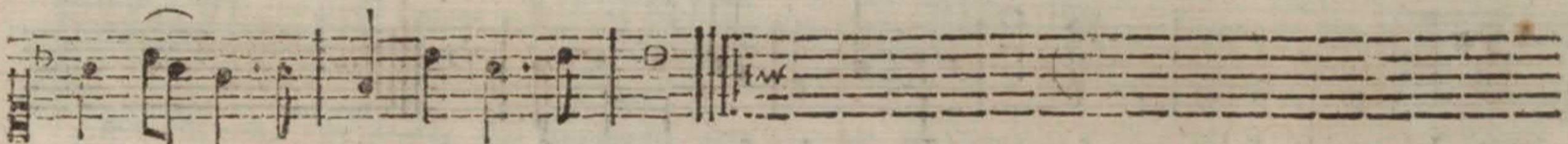
Où se cache le Dieu, sur qui dans mon ennui,
Je fonde mon unique appui ?
Je fonde mon unique appui ?



Eigneur, qui dans mes maux es mon fer-me re-fuge, Et qui lis clai-rement au profond de mon cœur,
 Toi dont l'amoureux choix sépara nos An-cêtres, Des peuples que souilloit le cul-te des faux dieux,



Toi mê-me pren ma cause, & dai-gne ê-tre le Ju-ge D'un mal-heu-
 Ne souf-fre plus long-tems qu'ils de-meurent mes Maîtres, Si leur joug



reux cap-tif, & d'un lâ-che vainqueur:
 m'est pesant, il t'est in-ju-ri-eux.

O mon Dieu, qui jadis m'étois si favorable;
 Que j'avois pour soutien dans mes tristes mal-heurs;
 Qui te fait rejeter les cris d'un misérable,
 Qu'un barbare ennemi plonge dans les douleurs

Dégage en ma faveur la foi de tes Oracles,
 Comme tu l'as promis, romps ma captivité,
 Et que je sois conduit à tes Saints Tabernacles,
 Par ta Sainte lumiere, & par ta verité.



Eigneur, dont les bontez é—ga—lent la puissance, Nos Peres nous ont dit les exploits merveilleux;
Tu guidas autrefois nos fi—del—les An-cêtres, Dans cet heureux se jour qui leur é—toit promis,



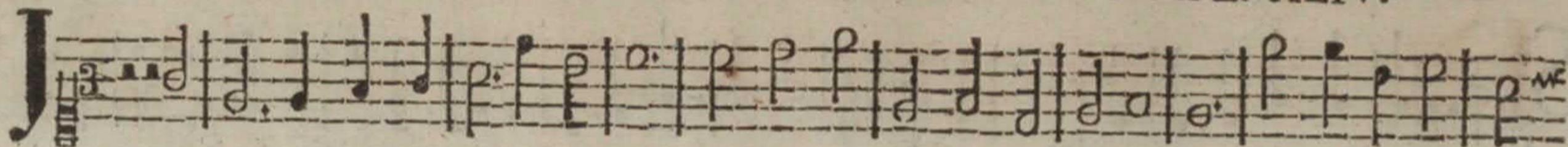
Qu'autre fois, pour leur de—li—vran—ce, En cent mor-tels ha-zards ton bras a faits pour eux.
Et pour lo—ger ces nouveaux Maîtres, Ta main traitta les vieux com—me tes en—ne—mis.

Ce ne fut ni leur fer, ni leur dextre guerrière,
Qui leur fit posséder ce bien-heureux sejour,
Pour guide ils eurent ta lumiere,
Pour leur glaive, ton bras, pour les traits, ton amour ;

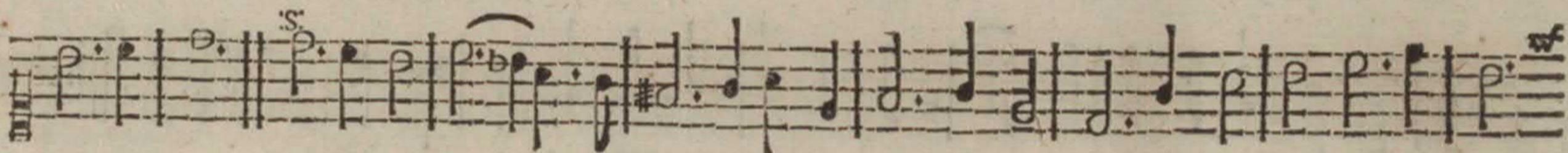
Je t'honore comme eux, ô Monarque suprême,
En toi comme en mon Dieu je fonde mon appui ;
Sois donc aussi toujours toi même,
Tu fus leur défenseur, sois le mien aujourd'hui.

Si tu nous veux prêter ta divine assistance,
Nous mettrons aisément nos ennemis à bas ;
Et d'une illustre résistance,
Nous ferons en ton nom parler de nos combats.

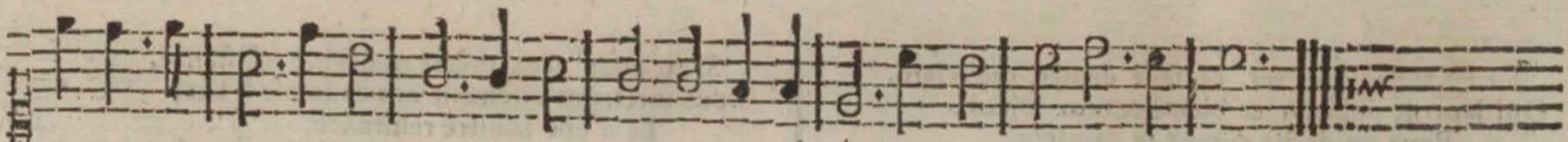
Non, nôtre ame n'est point si follement trompée,
Au mal-heureux état où ta main nous a mis ;
Que par nôtre arc, ou nôtre épée,
Nous croions nous sauver de nos fiers ennemis.



E fens u—ne nouvel-le flame, Qui s'al-lume au fond de mon a—me, Et me transporte
Il n'est point de mains si le—geres, Qui pour former ses ca—ra—cte—res Se puissent si vi—



hors de moi ; Il lui faut o—be—ir, je ne me sçaurois tai—re, Et deut on e—sti—mer
—te mouvoir ; Sans é—tude el—le aura des termes ma—gni—fi—ques, Et—le va faire en—ten—



ma langue te—me—rai—re, Je la veux con—fa—crer à l'honneur de mon Roi.
—dre en ses nobles Can—ti—ques Ce que l'es—prit hu—main ne sçauroit con—ce—voir.

• Grand Roi, lors que je te contemple,
Je voi des beautez sans exemple,
Dont l'éclat éblouit mes yeux,

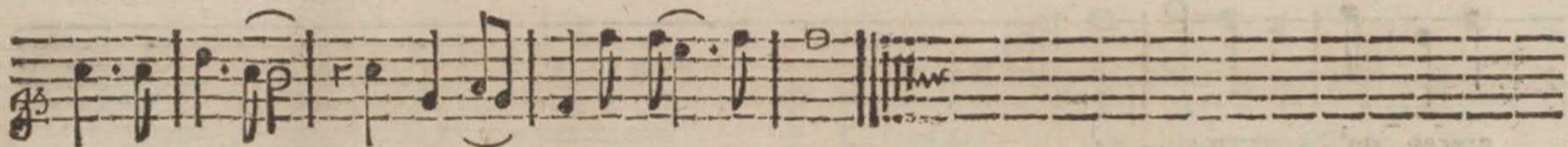
Les graces, les appas, sur les lèvres s'épandent,
Il faut qu'à tes discours tous les esprits se rendent,
Et tu possedes seul tous les thresors des Cieux.



Ieu, qui de l'Univers est le Juge & le Maître, Dans nos maux nous a fait pa-rê-tre Qu'il
Que tous les Elemens nous de-clarent la guerre, Que les fon-demens de la Terre Soient



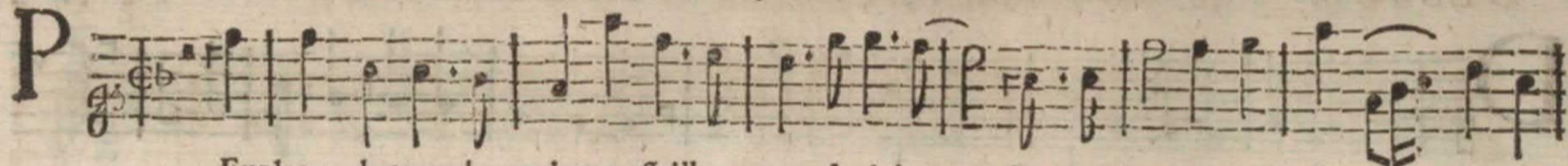
est nô-tre immobile ap-pui, Nous pouvons donc bien sans au-da-ce, Quelque dan-ger qui
de se-cousses a-gi-tez, Et que par l'effort de l'ora-ge, Les plus hauts monts soient



nous me-na-ce, Mettre nô-tre esperan-ce en lui.
du ri-va-ge, Au sein de la Mer transpor-tez.

Que les flots écumans de colere mugissent,
Et que les rochers retentissent
Du bruit de leurs coups redoublez ;

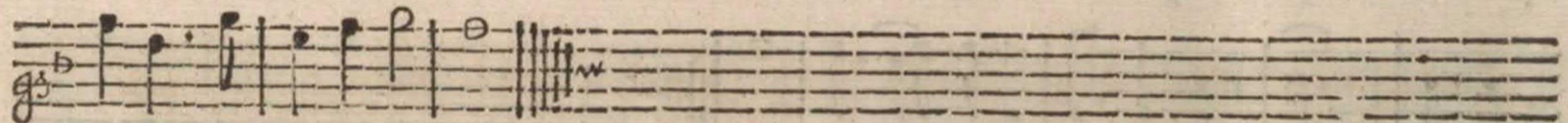
Que dans l'Air le tonnerre gronde,
Dans ce commun trouble du monde,
Nous seuls ne ferons point troublez.



Euples, battez des mains, tressaillez tous de joi—e, Ce—le—brez la grandeur du Roi qui
Rien ne peut é—vi—ter les effets de son i—re, Rien ne peut approcher de sa fain—



fait les Rois Louëz, par l'accord de vos voix, Tant de graces qu'il vous en—voi—e, Tant de
te grandeur, Et la Ter-re dans sa rondeur Voit tout soumis à son Em—pi—re. Voit tout



graces qu'il vous en—voi—e ;
soumis à son Em—pi—re.

C'est par cette puissance à qui tout est possible,
Qu'il nous fait triompher de cent peuples divers ;
Et par lui seul dans l'Univers,
Nôtre nom s'est rendu terrible.

Mais c'est par sa bonté, qui n'a point de pareille,
Qu'il fait choix de Jacob pour son peuple cheri ;
C'est le Pere qui l'a nourri,
C'est le Maître qui le conseille.



E Seigneur fait par tout voir sa force immortelle, Mais il faut a--vou--ër qu'avec tant de splendeur
Le Saint Mont de Si--on, qui super--be regar-de Du froid Côté du Nord, la Ci-té du grand Roi,



Il n'a jamais montré sa force & sa grandeur, Comme il les fait paroître à sa vil--le fi-del--le.
Ne void dans l'Univers rien de sem--blable à soi, Et le Dieu d'Isra-ël lui-même en est la gar--de.

Bien-heureuse Cité, dont le Dieu des Batailles
Conserve le repos par un soin glorieux ;
Qui pour son protecteur a le Maître des Cieux,
Comme pour sa défense une autre à ses murailles.

Des Princes qu'unissoit une haine enflammée
Se promettoient le sac de ses riches Palais,
Leur orgueil s'est trompé, leurs soldats sont défaits,
Une invisible main a détruit leur armée.

Ces Chefs audacieux contemplant ce carnage,
Furent troublez d'effroi, furent saisis d'horreur ;
Le sanglant desespoir, la mortelle terreur,
Leur ôta tout d'un coup l'espoir & le courage.

La rage & le dépit leur fermerent la bouche,
Lors qu'en trouble il falut soudain se separer ;
La douleur qu'ils sentoient ne se peut comparer
Qu'à celle de la femme au moment qu'elle accouche.



Ils des hommes, peuples di-vers, Habitants du vaste Univers, Ri-ches, é-cou--tez moi,
 Pourquoi par d'in--ju--stes efforts Amas--se--rai--je des trefors, Qui dans l'af--li--cti--on



Pauvres prêtez l'oreil--le: Ce que j'ai dans mon cœur sa--ge--ment me--di--té, Je veux que
 me servent de défen--ce? Et pourquoi me mettrai--je en l'é--tat malhereux. De fen--tir



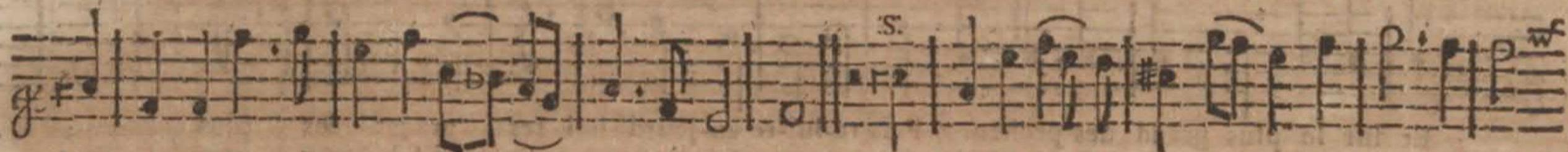
sur ma harpe il vous soit re--ci--té, Je veux ravir vos cœurs d'u-ne Sain--te merveil--le.
 en mourant des remords ri-gou-reux, Qui d'horribles fra-ieurs troublent ma con--sci-en--ce.

Ceux qui sur leur autorité,
 Leur richesse, leur dignité,
 Pleins d'audace & d'orgueil, leur repos établissent,

Connoissent, mais trop tard, que la grandeur n'est rien,
 Qu'il faut laissant le jour, laisser aussi le bien,
 Et que hors des vertus ; toutes choses finissent.



E Dieu de tous les Dieux qu'ado-re l'Uni-vers, Ap-pel-le en ju-gement ses ha—bi—tans divers,
Dieu ne se tai—ra plus s'il s'est tû jus-qu'i-ci, De crainte à son abord cha—cun se—ra tran-si,



D'où se le-ve le jour jus-qu'ou le jour se cou-che; Voi--là que de Si—on, sejour de sa grandeur,
Quand on ver-ra son Trône é—le-ve sur nos tê—tes, D'un feu ve-nu des Cieux les luisans tourbillons,



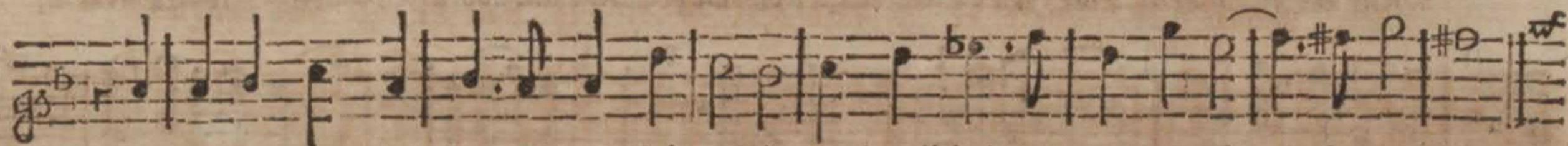
Il part é-clatant de splendeur, Mor—tels vô--tre de-stin va sortir de sa bou—che.
Se-ront comme ses ba—taillons, Et près de ses côtez gron-deront des tempé—tes.

Pour ouïr prononcer ses arrêts glorieux,
Sa redoutable voix appellera les Cieux,
Clairs & vastes témoins des humaines malices ;

“ Mes Anges, dira-t-il, assemblez promptement
“ Ceux qui gardent ce Testamente,
“ Qu'ont Scellé leurs Ayeux par de Saints Sacrifices,



Rand Dieu, prête l'oreil-le à mes tri-stes deman-des, Lais-se toi flêchir à mes pleurs,
Ef-fa-ce, s'il te plaît, mes ta-ches cri-mi-nel-les, La-ve mon cœur de ce pe-ché,



Et sur le plus grand des pecheurs, Fais re-lui-re au-jourd'-hui tes graces les plus grandes ;
Dont à tes yeux il est taché, O-te par-fai-te-ment ses souil-lu-res mor-tel-les ;



De ses sa-les de-sirs pur-ge ma vo-lon-té, Sur l'é-tat où je suis jette un re-gard propi-ce,
De ce pe-ché si noir je re-connois l'horreur, J'ai tou-jours devant moi son ef-fro-ia-ble i-ma-ge,

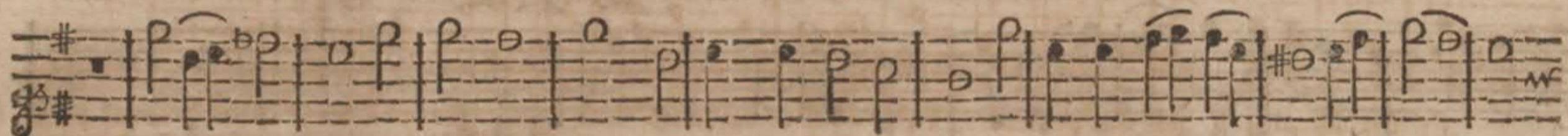


Et sans con-si-dé-rer ce que peut ta Ju-sti-ce, Re-gar-de seu-le-ment ce que peut ta bon-té.
Il trouble mon re-pos, il m'ô-te le cou-ra-ge, Et sans trê-ve mon a-me en res-sent la fu-reur,

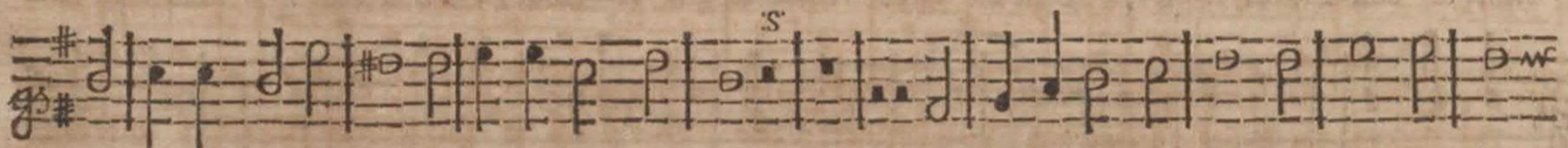
F I N des **A I R S** de Mr. Jaques de Goüy.



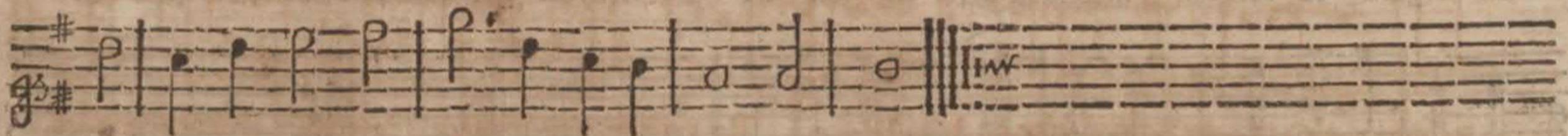
Ans les Temples fa--crez, nous Chantons les loïan--ges, Du Dieu de la Ter--re & des Cieux,



Et nos concerts en ses Saints lieux, se joignent aux concerts se joignent aux concerts des An--ges,



C'est la qu'étant u--nis & ne faisant qu'un corps, Nous allons jusqu'au Ciel, au Ciel, au Ciel,



Nous allons jusqu'au Ciel, par de pi--eux Transports.

[52] DESSUS. A. 3. *Domine probasti me.* Psal. 138. H. DUMONT.



Eigneur de qui la Ter-re a-do-re la puissan-ce, la puissan-ce Quiconque croit trom-
 Mon cœur dont il n'est rien qui for-ce la franchi-se, la franchi-se Tantôt e-stime un



per l'œil de ta connoissan-ce, Il se trompe lui-même en un si vain pro-jet, Tu sondes
 bien, & tantôt le mepri-se ; C'est un frêle ro-seau qui se-meut à tout vent : Mais d'un fer-



nôtre cœur, tu lis dans nos pensé-es, Et quand tu veux punir nos er-reurs in-sen-sé-es,
 me regard tu vois son inconstan-ce, Et ton Di-vin sçavoir qui con-noît ce qu'il pen-se,



Tu n'é-par-gne le Roi Tu n'é-par-gne le Roi non plus que le su-jet.
 Ne peut é-tre déçû non plus que de-cevant, non plus que de-ce-vant.

DESSUS. A. 3. *Lauda anima mea Dominum.* Psal. 145. H. DUMONT. [53]



Bjet dont mon ame est ravi—e, Seigneur, Seigneur mon u—ni—que flambeau,



Je veux tous les jours de ma vi—e, Je veux tous les jours de ma vi—e

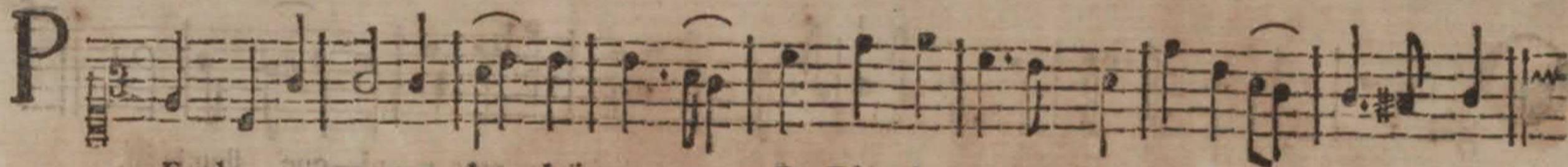


T'of-frir un Can-ti—que nou-veau, T'of-frir un Can—ti—que nouveau.

Quand quelqu'ennemi vous assiege,
Mortels, Mortels implorez son appui;
On ne tombe point dans le piege,

On ne tombe point dans le piege;
Alors que l'on marche après lui,
Alors que l'on marche après lui.

[54] DESSUS. A. 4. *Laudate pueri Dominum.* Psal. 112. H. DUMONT.



Peuples ra-con-tez les loü-an-ges Du Dieu dont le pouvoir a-bâ-ti l'U-ni-vers,



Et que son nom si doux, si doux en la bou-che des An-ges Soit l'U-ni-que su-jet

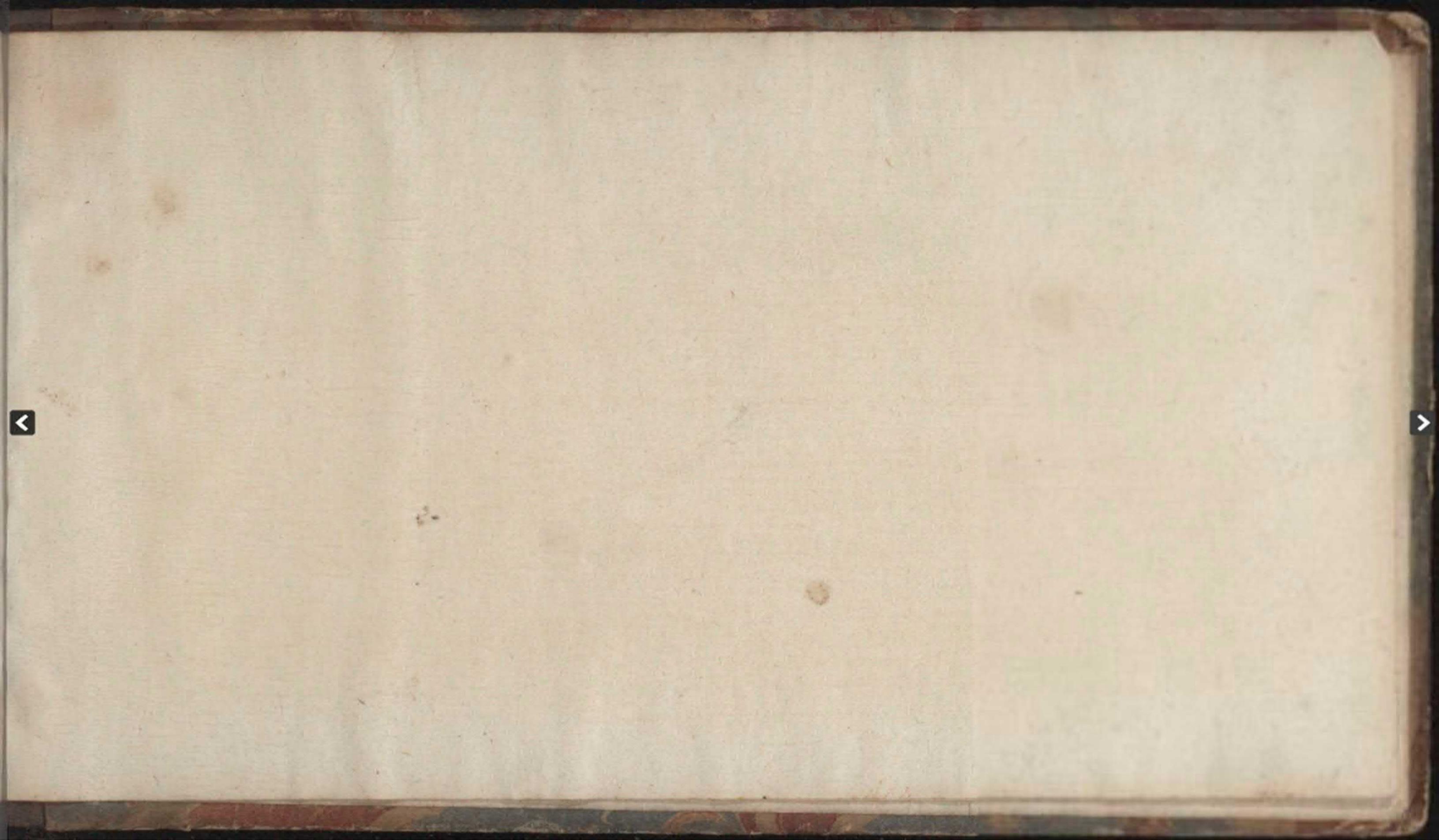


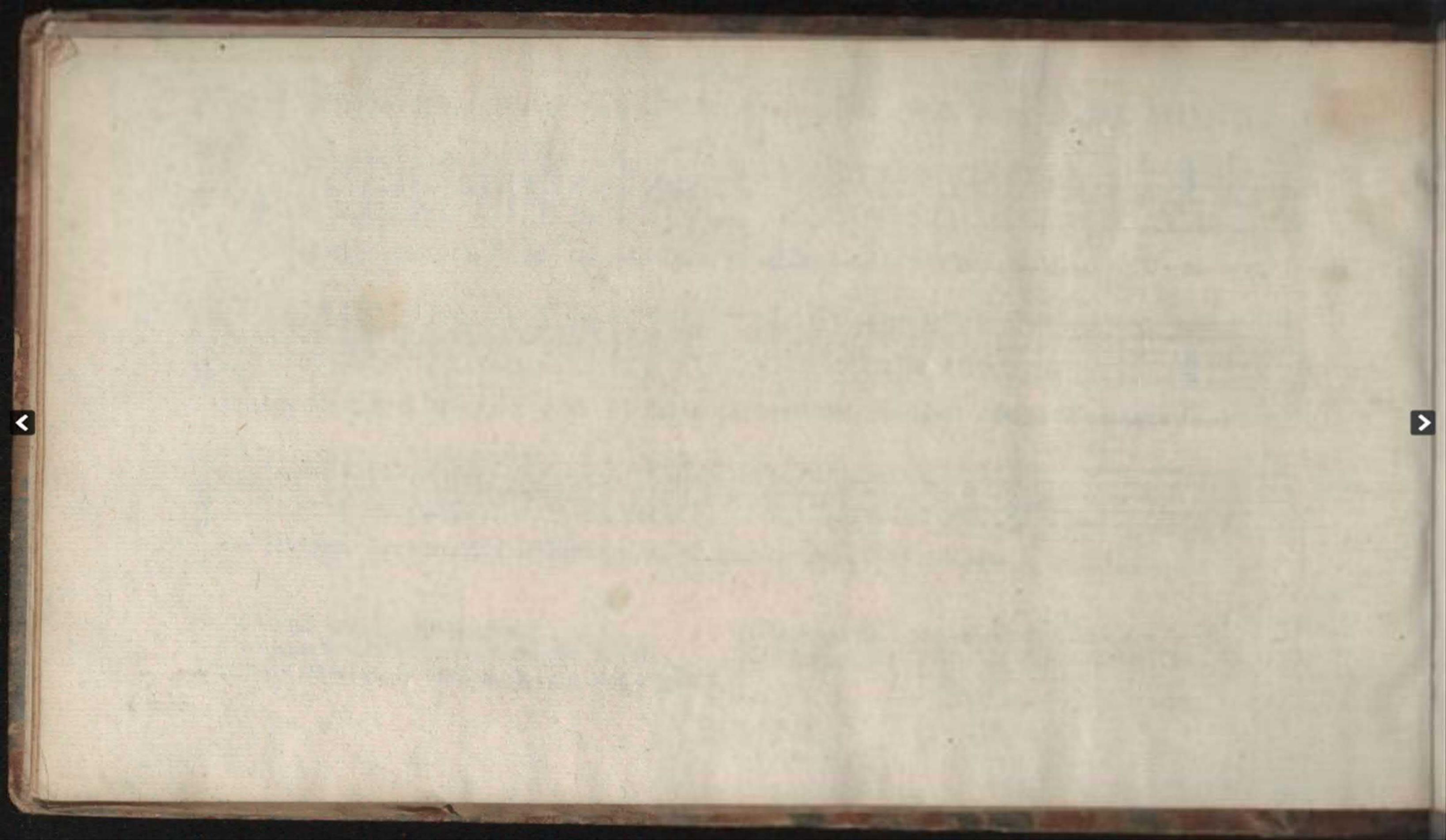
que celebrent vos vers, Soit l'Uni-que su-jet que ce-le-brent vos vers.

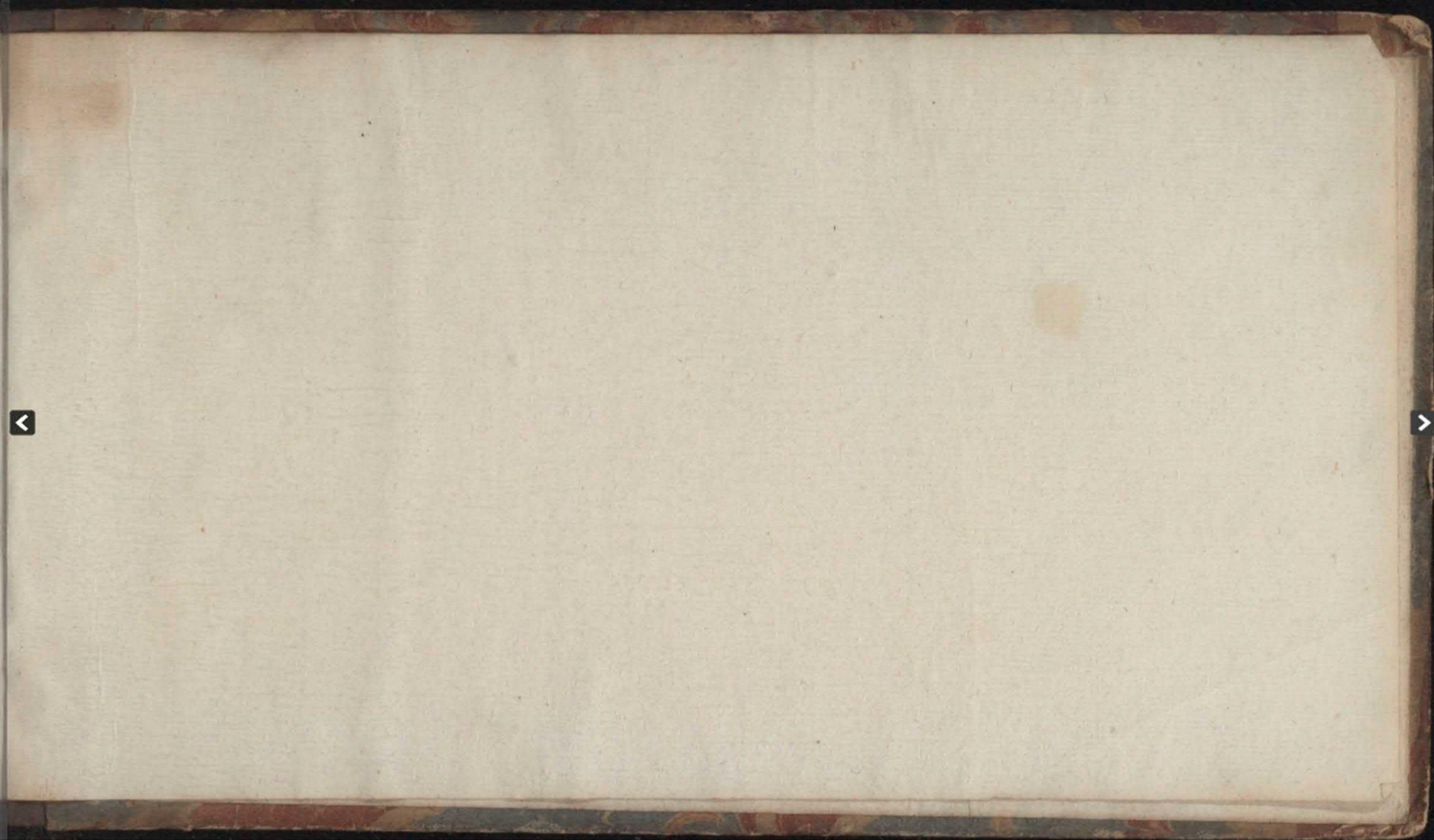
C'est lui de qui la providence,
A toujours soin du pauvre & reconnoît sa voix ;
C'est lui, c'est lui qui se moquant de l'humaine prudence,

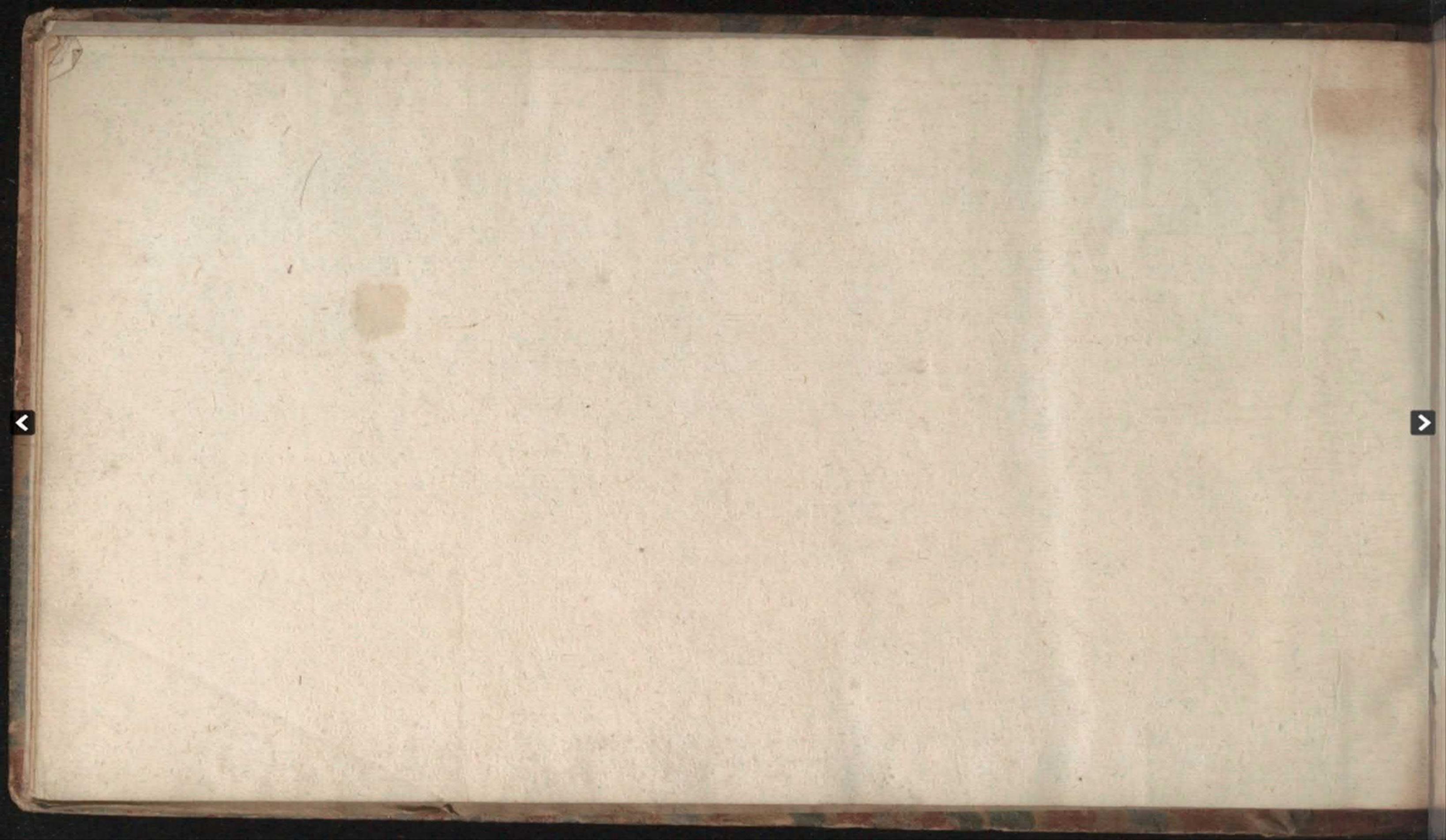
Des bergers fait souvent des Princes & des Rois,
Des bergers fait souvent de Princes & des Rois.

E I N.









36.-

11 *h*

A part 0911

Bm Rosedown

